Il est temps de partir

PATRICK VUITTON
Patrick.vuitton arobase free.fr
Décembre 2020

LA PORTEUSE D'EAU

LOLA et KEVIN, nés à la fin du millénaire précédent

ANTOINE, leur fils

MARIE SARAH, la future antérieure d'Antoine

BORIS SELDOHN, le patron de Life X

CLAIRE, sexandroïde

L'AUTOENTREPRENEUR, comme son nom l'indique

Voix de : R3D3, l'assistant vocal de KEVIN et LOLA / EMMA SELDOHN, mère de BORIS / L'OISEAU BLANC / LIFE X EXPERT

La jarre sur la rive

La femme en pagne

L'eau dans ses mains en coupe

LA PORTEUSE D'EAU - Es-tu ici ? Esprit du lac, réveille-toi si tu dors encore, sors de ta torpeur, ne t'abandonne pas au désespoir, ne te réfugie pas dans le passé ! Ô Esprit du lac, entends-tu ma voix ? Garde espoir ! Un jour les nuées reviendront et elles couvriront les plaines d'un horizon à l'autre. Le ciel se déchirera, la pluie bienfaisante s'abattra et elle labourera la terre aride, reformera les ruisseaux asséchés, remplira à nouveau les bords anciens de tes berges. Oui, tu es là, je te sens maintenant. Ô Esprit du lac, ta servante voudrait pleurer ne serait-ce qu'une seule larme et te la donner, mais elle ne peut plus. Autrefois tu nous abreuvais tous de ton eau claire, hommes et bêtes, faibles et puissants, jeunes et vieux. Aujourd'hui ma gorge est sèche comme de l'amadou et je n'ose pas tremper mes lèvres dans le peu qu'il reste de toi. Autrefois tu nourrissais les nombreux villages des poissons qui frayaient dans tes eaux claires. Les oiseaux de passage te voyaient briller de loin au couchant et venaient reprendre des forces pour leurs longs voyages, comme leurs parents et les parents de leurs parents l'avaient fait au même âge. Moi, je venais rire et nager, nue, au milieu des roseaux, avec les autres enfants. Tu étais immense, on devinait à peine tes rives lointaines confondues avec le ciel. Certaines nuits, avant que les coqs chantent, je m'éveillais au milieu de mes frères, et n'y tenant plus me levais, passais sans un bruit près de la natte de mon père et de ma mère, me glissais dehors. Une fois sortie du village, à la lumière des étoiles ou de la lune, je claquais des talons sur le sol pour éloigner les animaux et dompter ma propre peur. Je bravais les craquements,

glissements, feulements de la brousse, yeux écarquillés pour deviner la sente et ses dangers. Cœur battant, je m'asseyais enfin près de ton eau noire, tremblante de froid, les mains sous les aisselles, et je me berçais avec les mélopées apprises de ma grande tante pour lutter contre les cris des crapauds, chasser les esprits malins et me donner du courage. Peu à peu les bruits de la nuit s'évanouissaient, le ciel pâlissait, et très vite, rouge, rouge, rouge, l'horizon s'embrasait. Rien ne me semblait impossible dans ce nouveau jour… Cela semble si loin, comme appartenir à quelque légende… Qui aurait pu penser que ce ne serait plus, un jour ? Et pourtant, cela n'est plus. Année après année le ciel blanc a bu tes eaux au lieu de lui en donner. Tu t'es recroquevillé sur toi-même. Les poissons se sont asphyxiés dans des flaques. La boue a remplacé ton miroir et puis elle aussi s'est craquelée et est devenue poussière. Esprit du lac, c'est fini, il n'est plus possible de demeurer ici. Courage, prépare-toi, il faut partir, peut-être avons-nous déjà trop tardé. Le voyage sera long.

En short, torse nu, une serviette éponge autour du cou pour essuyer la sueur, l'homme peine avec son déambulateur. Il atteint le lit médicalisé au milieu du salon, gémit en se hissant, trouve enfin une bonne position. La lumière d'une tablette éclaire son visage.

KEVIN – R3D3 : téléchargement de l'esprit, définition.

R3D3 - Le téléchargement de l'esprit a pour objectif de transférer un esprit d'un cerveau à un ordinateur, en ayant numérisé son contenu et son fonctionnement.

KEVIN – R3D3 : cryogénisation, définition.

R3D3 – La cryogénisation, ou cryogénie, est une technique de conservation d'êtres vivants à moins 196 degrés Celsius, dans l'objectif que les avancées technologiques futures permettront de

les ramener à la vie et de soigner leurs pathologies mieux qu'aujourd'hui, voire de les rajeunir.
KEVIN – R3D3 : cryogénisation, vidéos.
Il chausse ses écouteurs. Images d'interview : BORIS SELDOHN, Président de Life X. Une ambulance siglée Life X roule à vive allure, gyrophares allumés. Un corps nu, aux traits floutés, est plongé dans de la glace pilée. Retour sur l'interview. De la vapeur sort d'un tuyau. Un technicien en blouse Life X s'affaire, branchements, surveillance de cadrans. Un vaste bâtiment abrite d'énormes cuves en métal…

LOLA ouvre les rideaux du salon.
LOLA - Bien dormi ?
KEVIN - Non, et toi ?
LOLA - Pareil.
KEVIN - Pareil, pareil, faut voir.
LOLA – T'en sais rien. Rien du tout. Strictement rien. T'en as aucune idée. Ouh, c'est lourd. Ah là là. Saleté de poussière ! Et ça ? Hop, à sa place. Un peu tous les jours, sinon c'est vite n'importe quoi. Voilà, voilà. Bon… C'est mieux, grave.
KEVIN - Tu n'as pas vu mes lunettes ? Tu n'as pas vu mes lunettes ? Mes lunettes ?
LOLA - Si.
KEVIN - Aurais-tu l'extrême amabilité de me dire où elles sont, à moins que dans un accès soudain d'empathie, tu n'ailles jusqu'à me les passer ?
LOLA – Oh là là, ce que tu peux être relou ! La vieillerie, ça te réussit pas ! M.D.R ! Sur ta tête !
KEVIN - Je vais lire un peu. Où est ma tabulette ?
LOLA – Ce vieux truc marche encore ?

KEVIN – Mieux que moi. J'ai commencé un polar cette nuit, s'il te plaît, elle doit être là quelque part, dessous. Cette femme écrit des trucs horribles.
LOLA - C'est pour ça que t'as pas dormi.
KEVIN - Au contraire : j'ai lu parce que je ne dormais pas.
R3D3 - Bonjour Lola. Vendez vos objets inutiles sur le Bon débarras sous 24 heures, et gagnez des remises sur les prochaines ventes privées pendant un an. Dites « Bon débarras » et filmez-les en indiquant à haute voix le prix demandé pour chacun, et c'est fini ! Avec votre code promo vous…
LOLA – R3D3, stop ! Même pas en rêve. Pas le temps ! Kevin ! Kevin ! Si tu m'avais écoutée, on aurait branché les caméras et R3D3 t'aiderait à retrouver ton bazar.
KEVIN - On était d'accord que non, pas de caméras partout.
LOLA – Avant, quand ça allait, oui, maintenant, c'est plus pareil. T'as passé ta nuit sur Internet ?
KEVIN - Tu peux m'aider à redresser l'oreiller ? Pas vu mes lunettes ?
LOLA - Non, et toi ?
KEVIN - Très drôle.
LOLA - Quand je cherche les miennes tu ne m'aides pas.
KEVIN - Ah, la mytho !
LOLA - Ah oui ? Aucun souvenir.
KEVIN - Moi je m'en souviens très bien, plusieurs fois tu les avais sur la tête.
LOLA - Je les aurais senties.
KEVIN - Je t'ai déjà dit un million de fois, tes lunettes, le premier réflexe… Ah, c'est fun !
LOLA - Tu as trouvé mes lunettes ?
KEVIN – Fous-toi bien de moi, je ne t'aiderai pas. Je ne t'aiderai plus !
LOLA - Je sais. Tu ne m'aideras plus…
KEVIN - C'est parce que je ne peux pas.
LOLA - Je sais ! Redresse-toi ! C'est comme ça…
Elle tapote l'oreiller, va vider le bassin.

LOLA - Café ?
KEVIN - Ça me fait mal à l'estomac, tu sais bien.
LOLA - Céréales ?
KEVIN - Merci.
LOLA - Jus d'orange.
KEVIN - Tu veux ma mort ?
R3D3 - Lola, il est l'heure de partir.
LOLA - R3D3 : va-t-il pleuvoir ici aujourd'hui ?
R3D3 - Non presque certainement.
LOLA - R3D3 : précision.
R3D3 - Le risque de pluie est inférieur à 0,1%
LOLA - J'aère un peu.
KEVIN – Laisse, je le ferai tout à l'heure. Il y a trop de bruit dehors.
Elle vaporise un déodorisant.
KEVIN - Pouah ! Tu m'asphyxies !
LOLA - Comme ça je suis sûre que tu vas aérer.
KEVIN - J'aurais ouvert de toute façon.
LOLA - Tu aurais oublié. Tu oublies de plus en plus. C'est plus un crâne, c'est une passoire.
KEVIN - Tu as écouté les nouvelles ?
LOLA - Vaguement.
KEVIN - Alors ?
LOLA - Askip, ça pourrait être pire. Hardos, mais ça pourrait. Tu veux les détails ?
KEVIN - Surtout pas.
R3D3 - Kevin, voulez-vous les derniers résultats et commentaires des quarts de finale de la coupe d'Europe Unie ?
KEVIN - Non.
LOLA - J'ai mis à décongeler le reste de veau marengo, quand Antoine est venu à l'automne. Tu pourras aller jusqu'à la cuisine, te servir du télécuiseur ?
KEVIN - C'est quoi ? Un télémachin ? Cuiseur ?
LOLA - Très drôle. Antoine ne t'a pas rappelé ?
KEVIN - Pas que je me souvienne.

LOLA - Il doit être à la salle de gym, c'est son heure. J'ai le temps de passer, tout juste. Bonne journée.
KEVIN – Laisse-le tranquille. En plus, tu as toujours plein de choses à faire dehors.
LOLA - Toujours. Comme ça tu ne m'as pas dans les pattes et réciproquement. R3D3 : verrouille la porte.
KEVIN - Bisous.
LOLA - Bisous.
KEVIN - R3D3 : déverrouille la porte. R3D3 : message à Lola. Je t'ai dit cent fois que je n'aimais pas être enfermé. Fin du message. Envoi.

ANTOINE sue dans la salle de gym saturée de musique. Une femme ramasse ses cheveux en chignon et vient suer à côté de lui. Il redouble d'efforts.
LOLA - Surprise !
ANTOINE – Maman ! C'est à peu près le seul endroit où je suis tranquille !
LOLA – Waouh, l'accueil ! C'était sur mon chemin. Et toi, tu veux pas venir voir ton père ? Si t'aimes la tranquillité, l'atmosphère à la maison est très très très tranquille. Mortelle, je dirais. Il laisse des messages et tu rappelles jamais.
ANTOINE - Un message.
LOLA - Trois
ANTOINE - Deux.
LOLA - Il va pas bien, tu t'en rends compte ? Quoi ? Je parle trop fort ? Avec cette musique à donf ? C'est pas top pour la santé, tu le sais ? Alors, tu peux passer quand ? Ce soir ? Demain ? Demain quand ? Au déjeuner ? T'as pas ton agenda électronique ? Et dans la tête, ça marche ? Alors demain soir, à dîner ?
Message : Attention Antoine, vous relâchez votre effort ! Courage !

ANTOINE - J'ai encore une semaine super chargée au boulot. Depuis quinze jours je me fais livrer chinois, sushi ou autre latino, un épisode, même pas, un demi-épisode de série, tout le monde se fout de moi, j'ai cinq saisons de retard, et ensuite au pieu.
LOLA - Oui, avec ta sexandroïde, cette cochonnerie électronique grandeur nature.
ANTOINE - Maman !
Message : Antoine, pensez à respirer ! Votre cœur bat à 97. Notre conseil : pour prendre un bon rythme, comptez vos inspirations sur trois temps, et vos expirations, sur quatre temps.
LOLA - Tu ne peux pas te trouver quelqu'un, plutôt ? Une vraie femme. Tu es jeune, tu gagnes bien ta vie, je dirais même très bien, tu es en pleine santé, pas d'enfant, zéro pension alimentaire, tu n'es pas accroc à ta mère, c'est le moins qu'on puisse dire, maintenant tu te débrouilles même tout seul avec ton linge, bon, avec l'aide de ta femme de ménage saoudienne, que demande le peuple ? Tu ne revois plus, comment s'appelait-elle déjà, une fausse blonde très jolie… Un peu… Elle avait un sourire ! Un sourire comme ça, tu sais, ça vaut de l'or, il vous met de bonne humeur pour la journée. Je sais bien qu'elle n'était pas trop… Alors, demain soir ?
ANTOINE - Peut-être… Je t'appelle. Je l'appelle, lui.
LOLA - Bon, si tu cherches la perfection, j'aime autant te dire, à supposer qu'elle existe la femme parfaite, malgré toutes tes qualités, elle a sûrement pas eu la patience de t'attendre ! Il faut que tu viennes. Ton père est pas bien du tout, il perd ses moyens, il se laisse aller. Faut se battre, résister ! C'est possible, mais il ne le reconnaîtra jamais, cette tête de pioche.
ANTOINE – D'accord…
LOLA - Je prépare un plat qu'il aime bien et toi aussi. Un chili con carne ! Ça te plait ? Il y a longtemps, non ? Demain midi ?
Message : Antoine, changez de sens !
ANTOINE – Ok ! Ok !
LOLA - Allez, je te laisse, tu vois, quand tu veux, en deux minutes c'est réglé, si tu répondais au phone ça serait encore plus simple.

Plutôt des tacos, tu préfères, non ? Allez, bon courage, c'est bien l'exercice, j'aimais mieux quand tu courais, le bon air, le soleil quand il y en a pas trop, les arbres, je sais, il faut avoir le temps, c'est bien pratique ces salles climatisées, la douche, bon, continue, je ne t'embrasse pas, tu es en sueur, le cœur y est. Et n'oublie pas ! Il va être content. A demain. Un couscous sans gluten, voilà ! N'apporte rien, c'est bon. Bisous bisous, je vais me mettre en retard. Au revoir mademoiselle. Excusez-moi pour le dérangement, avec la musique, là, boum, boum, boum... Je t'appelle demain matin, au cas où, avec tout ce que tu dois penser.

ANTOINE redouble d'efforts. MARIE SARAH peine à réprimer un fou-rire.
MARIE SARAH - Excusez-moi.
ANTOINE - Pas de problème.
MARIE SARAH - Je ne voulais pas…
ANTOINE - C'est comme ça, on est serrés ici… Avec la musique, on est obligés...
MARIE SARAH - Désolée.
ANTOINE - C'est moi... C'est elle… Excusez-nous… Comme disait l'autre… tout le monde… Tout le monde ne peut pas… Ne peut pas être orphelin !
MARIE SARAH - Hiiiiihiii ! C'est nerveux… Je ne devrais pas rire… La famille, c'est sacré !
Message : Marie Sarah, pensez à bien respirer !

1967 - USA	**J.H. Bedford est cryogénisé**
1972 - USA	**Création de Alcor Life Extension Foundation**
1984 - France	**M. Raymond fait congeler le corps de sa femme dans la crypte du château de Preuil à Nueil-sur-Layon**
2002 - France	**M. Raymond est congelé à côté de sa femme. Le préfet met en demeure son fils de procéder à leur inhumation**
2003 - Russie	**Création de KrioRus, pour les humains et les animaux de compagnie**
2005 - France	**Le fils de Mr Raymond conteste les décisions de justice en invoquant l'article 9 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme**
2006 - France	**Le Conseil d'Etat confirme les décisions de justice obligeant à l'inhumation des parents Raymond**
2013 - USA	**Google crée Calico, société de biotechnologie**
2017 - Chine	**Première femme cryogénisée dans le laboratoire du Yinfeng Biological Group**
2033 – Japon	**Des chercheurs de l'Institut de Génétique réussissent la réversion fonctionnelle pour un amas cellulaire de foie de porc cryogénisé**
2035 - EU	**La législation communautaire autorise la cryonie post-mortem**
2042 - EU	**Création de Life X**
2047 - EU	**Un arrêt de la Cour des droits de l'Homme reconnaît le droit à être cryogénisé de son vivant en cas de maladie incurable**
2070 (prev.)	**Réversions pour tous les organes, dont le cerveau et essais cliniques sur des primates**
2080 (prev.)	**Essais cliniques de réversion sur des cobayes humains volontaires**

KEVIN dans son lit.

BORIS SELDOHN – Vous êtes âgé et en santé précaire, d'après le profil de vos recherches sur Internet. Vous avez regardé sept vidéos hier soir, dont cinq jusqu'au bout. Navigations similaires depuis dix jours, ou plutôt dix nuits, c'est la nuit que vous y pensez, vous surfez sur les pourcentages de guérison, l'espérance de vie, la métempsychose, l'expérience de mort imminente, l'au-delà… Vous vous concentrez sur deux approches, la cryogénisation et le transfert de l'esprit, l'une qui garde votre corps sans conscience, en attente de la médecine du futur pour votre réveil, l'autre qui abandonne l'enveloppe charnelle mais synthétise votre moi dans le monde virtuel et lui permet de poursuivre des échanges, d'évoluer… Alors, maintenant, franchissez le pas ! Venez chez Life X ! Heureux citoyen du futur, vous verrez un jour, pas si lointain, comment l'Homme, après avoir transcendé sa fragile condition biologique, aura survécu à la soif, aux famines, guerres et pandémies, accueilli les réfugiés climatiques, et se sera adapté aux OGM, radiations, pesticides et perturbateurs endocriniens… Ou pas ! Mais… vos pupilles bougent derrière vos paupières, vous rêvez ! Qu'il est bon de rêver ! Beau rêve, doux rêve, vous souriez… Vous découvrez une cité futuriste, lumineuse et fraîche, bien à l'abri sous son immense bulle. Sa voute translucide laisse filtrer juste assez de rayons du soleil et réfléchit le surplus nocif, vous foulez ce doux morceau de planète préservé, avec sa mer miniature, son bout de campagne verdoyant où copulent des animaux prêts à se reproduire dans les limites permises par la régulation des espèces en environnement confiné. Et vous-même prenez un sentier à l'écart dessiné tout exprès pour l'intimité des couples en formation. Vous tenez cette belle inconnue par la taille, vous la guidez jusqu'à la clairière, entouré de chants d'oiseaux, vous la couchez doucement sur la mousse. Une couronne de cheveux soyeux encadre son doux visage, elle sourit, son regard plonge en vous, profond, elle s'ouvre à vous… Rêve érotique ! Vous bandez, oui, vous bandez ! Ah ! Oh ! Pollution nocturne ! Un vrai adolescent, ah, ah, ah, ce fluide séminal,

laiteux, grouillant de millions de vies frénétiques, cherchant obscurément l'ovule imaginaire en remuant les flagelles à qui mieux mieux, bravo, il faut vider ce corps vieillissant de tous ses fluides, sang, lymphe, urine, bile, salive, sinon craaaac avec le gel quand on vous refroidira, comme une bouteille oubliée au congélateur ! Ah, ce rêve, ce rêve, si vous vous en souvenez, nous pourrons aussi le numériser et le mémoriser pour votre avatar numérique !
KEVIN - ...
BORIS SELDOHN - Plus fort.
KEVIN - J'ai peur.
BORIS SELDOHN - Plus fort !
KEVIN - J'ai peur !
BORIS SELDOHN - Rien de plus normal. Vous avez lu des critiques, un débat insensé oppose des sociétés de chaque secteur, les unes regroupées derrière la Fédération des services de cryonie, les autres avec l'Union des entreprises de transfert du cerveau, que dis-je ce débat, ce dénigrement perpétuel, ces affrontements, attaques sournoises, insinuations perfides, anathèmes violents, tribunes incendiaires, procès à répétition, tout cela ayant pour objectif de capter le marché pour l'une ou l'autre de ces options. Erreur, erreur ! Chez Life X, au contraire, nous œuvrons pour une synthèse, car beaucoup d'entre vous hésitent à plonger leurs corps dans une attente qu'ils ne maîtrisent pas, et ne veulent pas non plus abandonner « ad mortem aeternam » cette enveloppe charnelle. Pourquoi s'enfermer dans un choix binaire ? Notre conception, c'est la complémentarité, d'un côté la conservation du corps, dans la perspective de lui redonner santé et jeunesse dans quelques dizaines d'années, avec tous les plaisirs sensuels de la vie, et de l'autre une numérisation du cerveau qui permet de se maintenir au monde, à la société, aux proches, de développer ses compétences intellectuelles, et qui comblera cette parenthèse afin de ne pas revenir coupé de tout, sans posséder l'Histoire proche et lointaine qui ne s'arrête pas dans l'attente du retour à votre vie biologique. Et aussi, devinez, qui sera le plus à même de

décider justement qu'il est temps de revenir, que la médecine a suffisamment avancé, que l'époque est intéressante et agréable, qui, sinon votre version numérique ? Vos descendants, sûrement pas ! La famille sera un frein, au mieux elle ne cherchera pas purement et simplement à cesser de payer l'entretien de la congélation pour qu'on vous débranche, pourquoi voudrait-elle s'encombrer d'un aïeul à moitié oublié, qui reprendra l'héritage ? Alors que votre cerveau transféré, dopé par les évolutions constantes des processeurs, nourri des informations les plus pointues, échangeant sur les réseaux sociaux humains ou avec ses semblables, saura commander la fin de la phase cryogénique, le retour à la vie, car lui est intéressé au premier chef par l'individu dont il est issu, lui aura la légitimité de la décision. Notre solution « deux en un » est rationnelle, elle ne se prive d'aucune option. Elle est ouverte, avec in fine la possibilité de coexistence de deux entités, ou bien leur fusion, l'une prolongeant l'autre, avec un interfaçage direct sur les neurones… En opérant la synthèse, notre start-up Life X a disrupté les disrupteurs, nous sommes le number one du secteur, celui qui bientôt va racheter ses concurrents hébétés ! The winner takes all ! Au passage, cette certitude me permet de désamorcer une crainte, avant même qu'elle ne germe dans votre conscience plongée dans les brumes du sommeil. Y a-t-il un risque que Life X mette la clef sous la porte, en vous laissant en plan, sans maintien du refroidissement d'un côté ni maintenance informatique de l'autre ? Ce que vous voulez connaître, à travers cette question légitime, puisque d'une certaine manière vous investissez en nous, cela s'appelle simplement la solidité de notre business plan. Alors voilà… le pitch, le fameux pitch, 90 secondes pour convaincre et lever des fonds ! Top chrono !

BORIS SELDOHN ajuste son micro-casque, s'avance en petite foulée. Chiffres et courbes défilent à l'écran.

Tout le monde ne va pas sur un réseau social, tout le monde n'achète pas en ligne, tout le monde ne désire pas le smartphone à écran virtuel dernier cri, mais tout le monde… meurt ! 2 décès

par seconde sur Terre, 57 millions par an. Eliminons les aléas imprévisibles : 800 000 suicides, 200 000 meurtres, 1 300 000 accidentés de la route, 180 000 pertes de faits de guerre, il y a des pics suivant les années mais c'est une moyenne, quelques millions d'accidents domestiques, il reste plus de 50 millions de décès pour lesquels nous avons le temps de convaincre et d'intervenir au moment fatidique. Là-dedans, notre cœur de cible, le marché quasi captif : les 17 millions de morts de maladies infectieuses et 8 millions du cancer, soit 25 millions qui peuvent être sensibles à notre argument de congélation pour bénéfice médical futur. Evidemment, nous ne pouvons traiter que la fraction qui peut se payer nos services, estimée au démarrage à 2 pour cent dans les pays avancés et 3 pour mille ailleurs, et tant mieux, sinon on ne saurait où les mettre pour commencer, ça fait 400 000 par an, on en conquiert 10 pour cent la première année, 25 la deuxième etc. Inversement le bas du marché, les 10 millions de mort du tabac, de l'alcool et des autres drogues, là, nous tablons sur une pénétration quasi nulle, il convient d'être prudent dans nos projections, ceux-là rêvent peu de prolonger leur existence, ils boivent et fument leur argent plutôt que de l'épargner, le prix d'un paquet de clopes et trois verres de rouge contre l'éternité, c'est leur choix, nous le respectons. Je passe sur la segmentation marketing, une dizaine de catégories pour des prestations différenciées, de l'entrée jusqu'au haut de gamme, pour arriver au résultat prévisionnel. Avec un ticket d'entrée moyen de 2000 € et un ARPU de 160 € par mois, c'est toute la différence avec les pompes funèbres, eux c'est du « one shot », toilette mortuaire, cercueil, fleurs, cérémonie, pierre tombale, basta, nous c'est du récurrent, chaque mois ça tombe, par abonnement, voilà. Nous suivons le modèle start-up classique, on ne distribue pas de dividendes bien entendu, tout pour la croissance et la valorisation du titre, au bout de trois ans, quatre grand maximum, on peut racheter tous nos concurrents. Et là : we are the champions !

Rassuré côté finances ? Venons à ces doutes techniques qu'il convient maintenant de balayer, alors, oui, tout n'est pas parfait, oui il reste encore beaucoup de progrès à accomplir, et chaque jour nous avançons, mais qui peut se payer le luxe d'attendre ? Pas nous qui cherchons, qui inventons, qui tentons et tentons encore, qui avons besoin de moyens, de cash, pour cela, nous qui prenons des risques plutôt que d'investir dans des secteurs classiques comme les pompes funèbres, je vous disais tout à l'heure une clientèle de 2% dans nos pays pour notre meilleur segment de marché, c'est 98% pour le funéraire standard, ça va baisser bien sûr, 98%, ça ne peut que baisser, mais la masse est là, nous aussi pourrions vivre de nos rentes en investissant sur le classique avec quelques gadgets digitaux, diffusion de la cérémonie en vidéo pour les parents lointains, mémorial en ligne ouvert aux contributions, algorithmes reprenant le style du défunt pour perpétuer sa présence sur les réseaux sociaux… Je m'égare, tout n'est pas parfait techniquement parlant, donc, mais nous ne voulons pas attendre et surtout, surtout, ceux qui souffrent ne peuvent pas attendre, ceux qui sont au seuil de la mort, vous par exemple, nous n'allons pas vous dire, oh, désolé, nous ne sommes pas complètement prêts, ça tombe mal, essayez de tenir, accrochez-vous, on a quelques petites mises au point… Rappelez-nous dans un ou deux ans, dix peut-être… Non, trois fois non, nous vous offrons dès aujourd'hui le meilleur de ce que nous savons, les toutes dernières découvertes, les savoir-faire les plus pointus, les expérimentations les plus osées, tout cela en flux tendu !

Monsieur, cher client peut-être, cher usager devrais-je dire, puisque c'est ainsi que nous nommons désormais ceux qui font appel à nos services, il a fallu cent mille ans depuis le moment où les premières sépultures montrent la conscience de la mort, cent mille années, un demi-million de générations qui se sont succédées, pour en finir maintenant, enfin, avec cette malédiction de l'anéantissement, malédiction non point tempérée, mais aggravée par des croyances en un au-delà dont ont fait commerce

toutes sortes de religions non seulement pour rouler des milliards d'individus quant à leur futur, mais pour les asservir dans leur présent. Non contentes de massacrer les dissidents, ces religions ont supprimé la liberté de leurs ouailles, anéanti leurs plaisirs, extorqué leur argent, et trop souvent tripoté leurs enfants. Nous, nous ne vendons pas des indulgences, nous ne pratiquons pas l'absolution des pêchés moyennant soumission, nous n'agitons pas le spectre de l'enfer et les splendeurs du paradis, ni le lot de vierges qui attendent les kamikazes – nous ne tripotons pas non plus ! - nous offrons une perspective concrète, scientifique, certifiée ISO 9002, accréditée par trois prix Nobels et dix-sept grands noms de la médecine de pointe : nous donnons une deuxième et même une troisième chance à votre vie ! Nous éradiquons la mort !

La table est mise. KEVIN ouvre à ANTOINE, accompagné de sa sexandroïde.

ANTOINE - Salut p'pa ! Ça va ? Désolé pour le retard. Tu connais Claire ?

KEVIN - Je l'ai aperçue la dernière fois, rangée dans un coin de ta salle de bain.

ANTOINE - Claire, dis bonjour.

CLAIRE - Bonjour.

ANTOINE - Je te présente Kevin.

CLAIRE - Bonjour Kevin.

ANTOINE - Parler, ce n'est pas ce qu'elle fait de mieux. C'est un modèle sympa. Sympa et performant !

KEVIN - Je n'ai jamais essayé ce genre de…

ANTOINE - Non ? Tu es sûr ? Avec tes problèmes de mémoire, si ça se trouve...

KEVIN - J'ai juste parfois des problèmes de mémoire immédiate. Pour l'instant.

ANTOINE - Tu trouves que ça n'est pas bien ?
KEVIN - Oh, moi, ça ne me choque pas… On n'est plus au vingtième siècle !
ANTOINE – Des fois je me demande quand je vous entends parler, maman et toi. En fait, on n'est pas nés dans le même millénaire, carrément.
Lola arrive avec un plat.
LOLA - Tu aurais pu la laisser chez toi, cette… cette…
ANTOINE - Cochonnerie électronique. Tu peux le dire devant elle, comme tu me l'as déjà dit. Elle n'est pas programmée pour être susceptible. Claire, je te présente ma maman, Lola.
CLAIRE - Bonjour Mamaman, Lola.
LOLA - Bonjour Mamaman, Lola ! Si j'en avais fait une çacomme je l'aurais noyée, susceptible ou pas ! Je sais très bien pourquoi elle est programmée ! C'est un truc de bolosse !
ANTOINE – De quoi ?
LOLA – De bolosse ! C'est total nase ! Pété !
ANTOINE - C'est hygiénique, et il n'y a pas de femme exploitée, c'est socialement responsable.
LOLA - Responsable, mes fesses ! C'est un de ces modèles que tu peux violer et qui crie encore plus fort, plus c'est violent, plus elle prend son pied ? Ça déchire grave ? Alors ?
ANTOINE - J'essaye d'arrêter, je la rends, c'est pour ça que je l'ai montée, je ne voulais pas la laisser en bas dans la mobile. Et d'abord, vous à mon âge, c'était pétards, MDMA, coke et alcool, alors ça va avec la morale !
KEVIN – La coke, non, enfin, pas moi.
LOLA - Tu t'en sépares ? Bonne nouvelle, ça t'obligera à sortir un peu. Bon, changeons de sujet. Essaye de dérider ton père.
ANTOINE - Comment ? Il ne s'intéresse à rien, tu m'as dit.
KEVIN - Oh ! Eh ! Je suis là !
LOLA - Je ne sais pas. Fais quelque chose, il est totalement insupportable. Bon ! Allez, à table !
Ils s'installent, CLAIRE reste debout.
KEVIN - Bon appétit !

ANTOINE - Bon app !
KEVIN - Un petit verre ?
ANTOINE - C'est quoi ? Ah oui, un grand, même !
LOLA - Attention, c'est de l'alcool ! Dis-lui de s'asseoir quelque part, ça me gêne.
ANTOINE - Dis-lui toi !
LOLA - Comment ça marche ?
ANTOINE – Claire : lève la main. Plus haut. Plus bas. Claire : une révérence. Tu vois, comme R3D3.
LOLA – Claire : asseyez-vous quelque part.
CLAIRE vient à table occuper la place libre. Lola lui met une assiette et des couverts.
LOLA - Bon appétit.
ANTOINE - Bon appétit.
KEVIN - Bon appétit.
CLAIRE - Bon appétit.
LOLA - Elle n'avale rien ?
ANTONE- Pas de nourriture. C'est délicieux, m'man. Alors p'pa, tu vois qui pour la coupe ?
KEVIN - Sais pas.
ANTOINE - Tu dois bien t'être fait une idée avec les quarts de finale.
KEVIN - Pas regardé
ANTOINE- Non ?
KEVIN - J'en ai plus rien à foutre de ces millionnaires qui courent après les primes plus vite qu'après le ballon.
ANTOINE - Quand même, c'était des beaux matches. On a eu droit à…
R3D3 – Ding dong ! Breaking news : Des missiles sont tombés sur Islamabad. Selon toute vraisemblance ils ont été tiré depuis le territoire voisin par des extrémistes Hindous.
ANTOINE - Ah, merde !
LOLA - C'est grave ?

ANTOINE - Le Pakistan, c'est peanuts, mais l'Inde c'est plus de 5% de notre chiffre d'affaires. En plus, ils ont tous les deux l'arme nucléaire…
KEVIN - Ça va s'arranger alors, le vieil équilibre de la terreur…
LOLA - Mange tant que c'est chaud.
KEVIN - J'ai pas faim. C'est grave bon, mais j'ai pas faim.
ANTOINE - Moi j'en reprends !
LOLA – Ton programme expert santé dit que tu devais manger plus.
KEVIN - On ne va pas parler de moi pendant tout le repas ! Allez-y, vous, racontez ce que vous vivez de tellement passionnant ! Dans cinquante ans, oui, il y aura de vraies nouvelles choses à voir. Moi, j'ai fait le tour de tout.
ANTOINE - Même pas vrai. Tiens par exemple : Claire.
CLAIRE - Oui ?
KEVIN - N'importe quoi !
ANTOINE - Tu n'as jamais essayé. Claire, obéis à Kevin.
CLAIRE - Que voulez-vous, Kevin ?
KEVIN - Dis quelque chose, toi, quand même.
LOLA – Vas-y, si ça te déride un peu, je m'en bats les steacks. Tu crois que je vais être jalouse d'un tas de silicone et d'électronique ? J'ai bien mes petits joujoux, comme tout le monde, ça tient moins de place et ça marche ! Quoi, ça te choque, toi et ton troisième millénaire ? Je ne les mets pas au milieu de l'assiette, c'est tout. Allez, Kevin, ose un peu ! Prend tout le plaisir que tu veux ! Même pas cap ! Tu peux, c'est clair ?
CLAIRE - Oui ? Kevin, que voulez-vous, coït, pénétration anale, éjaculation faciale, fellation, fist fucking, domination ? Une position particulière ? Missionnaire, brouette japonaise, 69 ?
KEVIN - Tu n'en as vraiment plus rien à foutre de moi ! La totale, je veux la totale, Claire !
KEVIN s'éloigne avec CLAIRE, appuyé sur son déambulateur. ANTOINE lui donne trois petits sacs et lui montre comment en installer un.
ANTOINE - Tiens p'pa. Et après, tu tires, un nœud et hop, poubelle.

KEVIN – C’est bon !
LOLA - Alors, le boulot, toujours aussi prenant ?
ANTOINE - Trop, maman, trop.
LOLA - Tu dors bien, au moins ?
ANTOINE - Oui maman. Ne t’inquiète pas.
LOLA - Le sommeil, c’est la base de la santé.
ANTOINE - Ça va, ça va. Et toi ?
LOLA - Oh moi…
ANTOINE - Ça ne doit pas être facile tous les jours.
LOLA - Je ne me plains pas.
ANTOINE - Il faut penser à toi, aussi.
LOLA - J’aurais bien le temps…
R3D3 – Ding dong ! Breaking news : le Pakistan réplique. Trois drones abattus.
LOLA – R3D3 : silence ! C’est vraiment drôle d’avoir baptisé ta sexandroïde comme ça. Claire !
CLAIRE - Ouiii ?
LOLA - Claire ! Comme Claire !
CLAIRE - Oouiiiii ?
LOLA - Ta poupée !
ANTOINE - Quelle poupée ? Je n’ai jamais eu de poupée.
LOLA - Oh que si. Jusqu’à cinq ans.
ANTOINE - Aucun souvenir.
LOLA - Même quand papa te l’a prise ?
ANTOINE - Non. Ça devait pas être important.
LOLA - Tu es tombé carrément malade ! Il te l’a prise parce qu’il trouvait que tu n’aurais jamais dû t’y attacher autant. Il avait les boules. La pétoche que tu tournes homo.
ANTOINE - Tu plaisantes ! Claire…
CLAIRE - Ouiiiiiiii !
LOLA – Ta gueule !
ANTOINE - Si ça peut te rassurer, justement j’ai rencontré quelqu’un.
LOLA - Ah. Un coming out ! Quelqu’un plus ou moins binairement genré ?

ANTOINE - Une femme.
LOLA - Ah !
ANTOINE - Voilà.
LOLA - Elle s'appelle comment ?
ANTOINE - Marie Sarah.
LOLA - Marie Sarah. Bon… Ça me fait grave plaisir. Enfin, ne nous emballons pas. Je ne te pose pas de question.
ANTOINE - C'est ça.
LOLA - Si… Des fois, ça…Tu ne voudras pas nous la présenter, un jour ?
ANTOINE - Maman !
LOLA - Invite-la à dîner.
ANTOINE - Je la connais à peine !
LOLA - Tu as honte de nous ?
ANTOINE - Pas du tout. Et arrête de dire « grave » tout le temps, ça m'énerve.
LOLA - Ça pourrait faire du bien à ton père. Du changement. Si elle vient, promis, j'aurai un langage grave châtié.
KEVIN revient à table à l'aide du déambulateur.
KEVIN - Panne !
ANTOINE – Merde ! Papa ! Je dois la rendre tout à l'heure !
KEVIN - Pas elle, moi.
ANTOINE - Ouf !
LOLA – Ça t'a mis en appétit ? Non ? Il y a une bonne nouvelle…
ANTOINE – Grave ? Oui, j'ai rencontré quelqu'un.
LOLA - Marie Sarah.
KEVIN - Marie Sarah.
CLAIRE revient s'asseoir, débraillée.
CLAIRE - Bon appétit !
KEVIN - Moi aussi, j'ai une grande nouvelle. Je vais me faire cryogéniser. D'abord numériser, transférer dans un ordinateur puis cryogéniser. Je vais débarrasser le plancher, sous cette forme, ça va vous libérer. On peut arroser ça aussi. Au changement ! Ne me regardez pas comme ça ! Tchin ! Tchin !
CLAIRE - Tchin !

LOLA - Cryogéniser ?
ANTOINE - Numériser ?
KEVIN - Les deux. C'est mieux. Le plus tôt possible.
ANTOINE - Tu viens de décider ça… après la panne ou avant ?
KEVIN - J'y pense depuis longtemps.
LOLA - C'est pas une grande nouvelle, c'est une grosse connerie.

MARIE SARAH et ANTOINE, en cadence à l'entraînement.
MARIE SARAH - J'en ai parlé au prêtre de la paroisse de mes parents, je le connais depuis toute petite. Il m'a guidé vers des éléments de doctrine, tout cela est très très grave. Il faut absolument enrayer ce mouvement transhumaniste qui prétend dépasser notre condition biologique, le monde perd son sens, qu'est-ce qui retiendra les forces du mal s'il n'y a plus foi en une vie meilleure par la grâce et les vertus, mais un simple commerce du vivant ? La turpitude va s'étendre, la violence se déchaîner ! Ton propre père ! Tu dois l'en empêcher, pour son bien d'abord. Imagine-le dans les limbes de glace. Que deviendrait son âme, errant sans repos ? Antoine ! Tu l'as revu ?
ANTOINE - Pas eu le temps. Téléphoné.
MARIE SARAH - Il persiste ?
ANTOINE acquiesce silencieusement.
ANTOINE - Il a eu de longues discussions avec Lola aussi. Ce n'était pas une parole en l'air. J'avais pris ça comme une provocation, ça n'aurait pas été la première ni la dernière. Il se fiche bien d'avoir une âme, errante ou pas.
MARIE SARAH – Aller contre l'ordre du Créateur est un grave pêché.
ANTOINE - Mortel ?
MARIE SARAH – Antoine !
ANTOINE - Embrasse-moi.
MARIE SARAH - Prions !

KEVIN, au lit, sifflote « Amazing Grace ». Il redescend d'une octave sur les notes les plus hautes. Appel.

LIFE X EXPERT – Life X, bonjour ! Kevin, si vous avez quelques minutes à nous consacrer, je peux vous demander la raison de votre annulation de cryonie ?

KEVIN - J'ai le droit de me rétracter, j'ai bien lu le contrat.

LIFE X EXPERT - Cette possibilité est stipulée dans nos conditions générales de vente, page 247 de la version 11.3. Vous êtes dans le délai. Cependant vous n'avez pas rempli les motifs d'annulation.

KEVIN – C'est facultatif, j'ai bien lu. Si vous espérez un changement d'avis, vous perdez votre temps. Ma décision est prise.

LIFE X EXPERT - Il y a sans doute quelque chose que nous avons mal expliqué, ou peut-être notre offre pourrait être améliorée. Comme vous le savez, nous avons parfois affaire à des cas dramatiques. Ce que vous direz peut nous aider à établir une proposition juste et claire, donc aider ces personnes en détresse.

KEVIN - Je n'ai pas beaucoup de temps.

LIFE X EXPERT - Nous vous demandons cinq minutes.

KEVIN - Bon, bon. Il y en a déjà deux de passées alors. Le problème, c'est le bilan carbone des années de congélation. Ça n'est pas responsable. Mon fils m'a envoyé vers un documentaire très instructif.

LIFE X EXPERT – Je comprends. Nous progressons chaque jour. Nous lançons prochainement l'option « zéro émission » : Life X compensera chaque tonne de CO2 grâce à des actions concrètes de plantations d'arbres dans diverses régions du monde. Pour conserver les capsules au mieux, nous étudions une implantation en Antarctique qui va diviser par trois les dépenses énergétiques. Nos usagers pourront y souscrire de manière anticipée. Ceci répond-il à vos interrogations ?

KEVIN - Les cinq minutes sont écoulées, n'insistez pas… J'ai peur. Peur de vos solutions. Peur de continuer comme maintenant. Je vais aller en Suisse, pour en finir tout simplement, un cocktail bien dosé, et hop. En train, pour le bilan carbone. Et après, crémation ! Avec une pierre tombale qui vient de Chine et l'entretien de l'espace pendant vingt ans, le bilan carbone de l'inhumation est pire. Voilà. Au revoir.
LIFE X EXPERT – Nous allons analyser votre réponse et nous restons à votre entière disposition, merci de votre patience, n'hésitez pas à nous recontacter. Life X vous souhaite une très belle journée.

MARIE SARAH nettoie son visage avec un coton. Elle masse du bout des doigts, inspecte le contour des yeux, grimace, teste la plasticité de sa peau, soupire, boit de l'eau minérale à la bouteille, passe une crème blanche. Le téléphone sonne.
- …
MARIE SARAH - Oui.
- …
MARIE SARAH - Presque.
- …
MARIE SARAH - Plutôt une demi-heure. Ça ira ?
- …
MARIE SARAH - Je me dépêche. Je vous rejoins.
De nervosité, elle casse un flacon.

La table est mise pour quatre. Sonnerie à la porte. ANTOINE se précipite pour ouvrir.
ANTOINE - Kevin, mon père, Marie Sarah, Lola, ma mère que tu as déjà aperçue.
MARIE SARAH - Bonjour. Désolé, j'ai eu un problème au moment de partir.
LOLA – Pas grave ! On se fait la bise ! Par ici. Mettez-vous à l'aise. C'est gentil de venir nous voir. Et puis ça nous permet de voir aussi notre fils ! Je le taquine ! Je sais qu'il est très occupé, et vous aussi. On va passer à table tout de suite ! Mettez-vous là, si ça vous va, on a nos petites habitudes. Un apéritif ?
Ils s'assoient aux mêmes places, MARIE SARAH à celle de CLAIRE.
MARIE SARAH – Merci, non.
LOLA - Sans façon ?
MARIE SARAH - Vraiment.
LOLA - Vous êtes une sportive, c'est vrai. C'est tout ce qu'on sait de vous ! Mon fils n'est pas bavard. Rassurez-vous, nous n'allons pas vous soumettre à la question ! Ah, je sais aussi que vous n'êtes pas végétarienne, et que vous n'avez pas d'allergie alimentaire, maintenant tout le monde fait attention, notez, c'est bien, la santé, c'est capital, mais quand on reçoit, parfois c'est difficile, vous vous n'êtes pas difficile, tant mieux. En entrée ce sont des crudités, c'est léger parce qu'il y a un plat roboratif, du coup ça s'équilibre. Alors comme ça vous vous être rencontrés à la salle de sport.
MARIE SARAH – Oui... Je… Je crois qu'Antoine voulait vous parler de…
ANTOINE – Tu ne devineras jamais comment mes parents se sont connus.
MARIE SARAH – Euh, non.
LOLA - A l'époque, il y avait ce qu'on appelait des applications de rencontre. C'était d'un lourd ! On devait s'inscrire en se présentant, en indiquant son âge, ses goûts, ses convictions, on mettait une photo pas trop vieille, on pouvait mentir un peu ou beaucoup, mais c'était risqué si ça marchait avec l'autre, quand et

comment avouer, maintenant c'est fluide, les rencontres se font naturellement grâce aux algorithmes, là non, il fallait renseigner des choses, on appelait ça son profil, ensuite chacun devait choisir parmi tous les profils des personnes qu'il souhaitait rencontrer.
MARIE SARAH - On indiquait sa religion ?
LOLA - Si on voulait. Donc on entrait en contact avec une personne choisie, en lui envoyant un message, comme ça, coucou - on disait coucou, c'est ridicule - avec de l'humour, pas trop lourd si possible, et attention à l'orthographe, pour certains, zéro fautes, pour d'autres, une ou deux pour ne pas faire prétentieux, et le message voulait dire : si tu ressembles à la photo sans logiciel de retouche, une nuit pour commencer et plus si affinités.
ANTOINE - Maman !
LOLA - C'était souvent les hommes qui prenaient l'initiative à l'époque ! Sauf que Kevin, c'est moi qui l'ai contacté, parce qu'il avait écrit qu'il aimait Baudelaire, enfin c'était beaucoup plus malin que ça, j'aime le foot, Baudelaire et Amy Winehouse, c'était une chanteuse qui a eu une carrière fulgurante, j'étais fan.
Elle fredonne « Rehab ».
LOLA - Ça vous dit quelque chose ? Demandez à vos parents, ils ont dû connaître. Oh, vous avez encore vos parents ?
MARIE SARAH - Oui, Dieu soit loué. Antoine ! Tu ne voulais pas… ?
LOLA - Tant mieux, tant mieux, des fois on commet de ces maladresses ! Donc Kevin n'avait pas précisé qu'il passait beaucoup de temps sur le foot et qu'il se souvenait d'avoir aimé Baudelaire à dix-sept ans dans une lecture obligatoire au lycée, bon, il restait Amy, on s'est donné rendez-vous à un concert, c'était pas Amy, c'était un DJ du coin, tu te rappelles comment il s'appelait ?
KEVIN - Non.
LOLA - Les hommes ! Tu te souviens du reste de la soirée quand même ? Il s'appelait Monkey Biz. Monkey Biz, ça te revient ? Enfin bref, on s'est revus, et puis on s'est mis ensemble, et on a eu Antoine et puis voilà. Il n'était pas très beau, Kevin je veux dire, mais il était drôle, cultivé, cinéphile, je plaisante sur Baudelaire, il

lisait beaucoup, surtout des romans, et toujours plein de projets, enfin plein de rêves je dirais maintenant, et moi j'étais toute jeune, j'ai trois ans de moins que lui, ça comptait beaucoup à ce moment là, maintenant c'est plus rien du tout, ce qui compte c'est moins l'âge que l'envie… Il avait bricolé une camionnette en camping-car, on s'évadait le week-end pour une fête avec de la techno, un genre de musique qui déchire, enfin, très bien pour danser toute la nuit, ou pour les vacances, on a été jusqu'au Maroc. C'était encore à essence, non, encore pire, diesel ! Antoine ne l'a pas connu, il a rendu l'âme six mois avant sa naissance, moteur cassé... Vous en reprenez ? J'amène le plat, non, ne bougez pas, faites comme les deux hommes, là, on se croirait au vingtième siècle, j'espère que vous ne vous laisserez pas faire, on cède une fois et puis on s'habitue.

Elle sort chercher la suite.

KEVIN - Je vous ressers ?

MARIE SARAH - Merci.

KEVIN - Ne vous privez pas !

MARIE SARAH - Vraiment.

KEVIN - A la retraite, on a acheté un van d'occasion, tout bien équipé, le luxe. On partait aux beaux jours, on est même retournés au Maroc, mais ça a bien changé avec le tunnel. Et puis j'ai eu des difficultés à conduire, heureusement on avait toujours partagé la conduite avec Lola, on a juste fractionné les trajets. Et puis j'ai eu des difficultés à marcher…

ANTOINE - Le van est stocké sur une aire aménagée. Mon père garde la carte de démarrage dans sa poche.

KEVIN - Antoine !

ANTOINE - Je ne plaisante pas. Elle y est dans ? Je parie que si. Allez !

KEVIN - Oh ! Laisse-moi !

ANTOINE - Ah, non. Bon. Mange un peu.

KEVIN - Je n'ai pas très faim.

ANTOINE - Tu n'as rien avalé.

KEVIN - Vous êtes dans quoi ?

MARIE SARAH - Le management.
ANTOINE - Marie Sarah supervise des télétravailleurs indépendants.
KEVIN - Ça vous plait ?
MARIE SARAH - Oui, mais je ne resterai pas là-dedans. J'en ai plus de vingt mille, dans dix-sept pays. On a des outils de suivi de plus en plus puissants avec l'intelligence artificielle, mais on perd le contact.
Lola revient avec le plat fumant.
LOLA - Voilà, voilà, vous causiez de quoi ?
KEVIN - Ubérisation.
MARIE SARAH - Ubérisation ?
KEVIN - Travail. C'était le nom d'une boite… peu importe.
MARIE SARAH - Antoine, tu voulais parler de quelque chose ?
ANTOINE - Je… oui, après, maman n'a pas fini je crois.
LOLA - Voilà, on a eu du bon temps, on a bien profité, et des moments difficiles aussi, les moments difficiles, soit ça rapproche, soit ça éloigne, nous on s'est construits avec les moments difficiles et avec le souvenir des bons moments qui auraient pu revenir, enfin, d'autres bons moments, on en a eu, des différents, quand on a un enfant il prend une place dingue, au début c'est tout petit et ça grandit, et quand ça part, c'est le vide qui est énorme. Monkey Biz, ce qu'il est devenu, alors ça… Amy Winehouse, elle est morte l'année d'après qu'on se soit connus, la malheureuse, l'alcool, la drogue, les paparazzi et le show bizz… Un peu plus ? De la sauce ? Vous aimez les enfants ?
ANTOINE - Maman !
LOLA - Je demandais ça en général ! Je ne vous demande pas si vous aimez la musique, mon fils va encore dire que c'est l'Inquisition… Avant c'était plutôt un plat d'hiver, comme il n'y a plus d'hiver et qu'on aime bien, je le fais n'importe quand, enfin, je ne l'aurais pas proposé la semaine prochaine, avec cette vague de canicule qui arrive, là il vaudra mieux manger frais ou froid, encore qu'on dit qu'il faut boire chaud quand il fait chaud, donc manger aussi peut-être, allez savoir, tout ce qu'on croit est remis

en cause. Moi, le vent ne me gêne pas, mais mon mari ne supporte pas, il n'aime pas les courants d'air, alors pas de climatisation et le ventilateur je le mets juste vers moi, sinon il dit qu'il attrape le rhume. Il paraît que l'été sera terrible, alors ne nous plaignons pas, d'ailleurs il faudrait changer le nom des saisons, ou au moins leur durée officielle, trois mois, ça ne colle plus, vous ne croyez pas ? Quand Antoine était petit, ne t'inquiète pas, je ne vais pas raconter la fois où… qu'est-ce qu'on a ri ! Il n'aime pas du tout, pourtant c'est mignon, enfin bref quand dans une histoire ça parlait du froid et de l'hiver et de la neige, il croyait que c'était comme de parler d'un pays lointain qui n'existait que dans les contes de fée. Vous êtes une grande sportive, alors.
MARIE SARAH - J'ai de l'énergie à sortir ! Je pratique presque tous les jours, sauf le dimanche.
LOLA – La salle de sports est fermée ?
MARIE SARAH - C'est le jour du Seigneur
LOLA - Suis-je bête. Tu n'y vas pas le dimanche, toi non plus.
ANTOINE - Non.
KEVIN - C'est je jour de la grasse matinée !
MARIE SARAH - Je ne désespère pas de lui redonner le goût de la communion.
KEVIN - Aux vêpres, vous avez plus de chance.
MARIE SARAH - Après une heure de sport, je me sens bien dans mon corps, mais avec la communion, mon esprit est en paix
KEVIN - Une dopamine spirituelle, voilà ce qu'il me faudrait. Dommage que je ne sois pas croyant.
MARIE SARAH - Devenez-le !
KEVIN - Il faudrait un miracle. Et je ne crois pas aux miracles, on retombe sur le problème précédent.
LOLA - Quelqu'un reveut du veut ? Oh, c'est dur à dire, reveut du veau ?
MARIE SARAH - Merci, non. Je fais attention à tout, pour ne pas avoir à suivre un régime. C'est délicieux, mais vous en avez fait pour dix !
LOLA - La peur de manquer ! Et puis je congèle.

MARIE SARAH – Ah ! La congélation. La congélation, Antoine.
ANTOINE - Ah oui, papa ! Tu ne m'en voudras pas, je ne sais plus comment c'est venu, on parlait de je ne sais plus quoi, et puis j'ai dit à Marie Sarah que tu voulais, enfin que tu envisageais peut-être l'éventualité de la cryogénisation.
LOLA – Et la numérisation de la cervelle ! Mais tout ça n'est plus d'actualité, heureusement.
KEVIN – La numérisation du cerveau. C'est plus noble. On a disséqué le cerveau d'Einstein et on mange de la cervelle d'agneau.
LOLA - Tu dis ça parce que cerveau c'est masculin. Un type brillant, c'est un cerveau, et le contraire, elle a une cervelle d'oiseau.
KEVIN – Rien à voir.
LOLA – Si, grave !
MARIE SARAH – Je suis heureuse que vous ayez renoncé, en tout cas.
KEVIN – Qui a dit que j'avais renoncé ? J'hésite, c'est tout.
MARIE SARAH - Si je puis me permettre, pour nourrir votre réflexion… Je ne voudrais pas m'immiscer dans votre vie personnelle… Je crois profondément que ce n'est pas qu'une question de choix individuel. Dieu a créé la vie et la mort. Tout ce qui vit meurt. Dieu a créé les Hommes. Et pour les Hommes, il a aussi créé une vie après la mort, qui vient sanctionner ou couronner la vie Terrestre.
KEVIN - Dieu a créé aussi Darwin, la science et la philosophie. Tenez, j'ai regardé une vidéo la semaine dernière, c'est très imagé, très parlant…
LOLA – Il passe son temps sur Internet… Et la vraie vie…
KEVIN se lève et déambule avec une canne en comptant ses pas.
KEVIN - Là, point de départ, la formation de la Terre, il y a 4,5 milliards d'années. Un mètre, un milliard, deux, trois, quatre mètres et demi, nous sommes ici. Et un, deux, trois, quatre, cinq, six, dans six milliards d'années notre Soleil s'éteint, après avoir enflé démesurément. Le début, la fin, nous ici, même pas au milieu. Donc…ici… La vie est apparue là-bas, à 3 mètres cinquante,

des algues bleues… A 70 centimètres, des vers, des méduses… Je passe les étapes, à 6 centimètres d'ici, boum, extinction des dinosaures. 6 centimètres ! Les mammifères en profitent… Les futurs hominidés se séparent des chimpanzés à seulement… un demi-millimètre ! Alors, là, après nous, un demi-millimètre de l'autre côté ? On aura juste perdu nos derniers poils et développés les pouces pour les smartphones ? Et un peu plus loin ? Les Hommes ressembleront à quoi dans dix millimètres, dix millions d'années ? Moi je crois qu'on aura évolué encore, avec la génétique, les organes artificiels, la fusion homme-machine...

LOLA – D'ici là, il y aura eu une grande extinction ! La nôtre ! Elle est en route !

ANTOINE - Les fourmis seront l'espèce dominante ! Aujourd'hui c'est les chats.

KEVIN – Cet avenir, il est entre nos mains ! Pas dans celle d'un Dieu quelconque ! Les Témoins de Jéhovah refusent la transfusion sanguine, l'Eglise catholique refuse la procréation médicalement assistée, toutes les religions sont obscurantistes !

MARIE SARAH – Il existe une Vérité plus profonde que celle des sciences, la Vérité de l'essence et non de l'existence. Je ne suis pas pour autant créationniste ! Je ne réfute pas la science ! Combien de scientifiques sont croyants ? Enormément. Justement, toute cette évolution, le Big Bang, les galaxies, la Terre, l'Homme, avec un grand H, tout cela a un sens ! Comment le hasard pourrait-il donner naissance à quelque chose d'aussi merveilleux que l'être humain ? D'aussi beau que la femme et l'homme dans leur complémentarité ? Pitoyables, mais capable d'appréhender l'univers dans son immense complexité, de dompter les éléments. Si fragiles et si forts ! Vous n'êtes pas croyant, alors appelez cela un grand dessein, ou voyez-y la réalisation du grand architecte, mais ne niez pas le caractère unique de l'humanité ! Qu'est-ce qui pousse l'Homme, toujours avec un grand H à procréer, à transmettre à ses enfants ses connaissances, ses valeurs ? Quoi d'autre que sa propre finitude en tant qu'individu, et que la conscience tragique de cette finitude ? Sans cette conscience, pas

d'altruisme ! L'autre a une importance parce que soi-même on n'est pas tout, de toute éternité. Notre culture, nos connaissances sont le fruit d'une histoire, de ceux qui nous ont précédé, et qui sont morts, s'ils étaient encore là, quelle serait notre place ? Et qu'allons-nous léguer à ceux qui nous suivent ? Je ne vous condamne pas, et même je vous comprends. Nous savons que celles et ceux qui choisissent ces pseudo-solutions sont en souffrance. Nous cherchons simplement à les aider car ils n'y trouveront pas le bonheur, ni même la paix, et ils plongent leurs proches dans le tourment ! Votre fils, Antoine est bouleversé ! Par contre l'Eglise dénonce et condamne ceux qui font commerce de ces pratiques. L'Eglise dénonce et condamne plus encore les courants de pensée qui théorisent un soi-disant dépassement de la condition humaine, qu'on peut regrouper derrière l'appellation « transhumanisme », avec ses partis politiques plus ou moins déclarés, ses fondations, réseaux, médias inféodés et centres de recherches dédiés. Le transhumanisme est porteur de ségrégation et d'eugénisme. Une infime minorité de surhommes, grâce aux techniques les plus pointues, pour des coûts prohibitifs, aurait accès à la santé, à une vie très longue, à des capacités cognitives hors du commun. Et les autres, sur cette planète qui n'en peut déjà plus ? Leur problème de survie, il est aujourd'hui, il est quotidien ! Kevin, ne pas mourir, ignorer les autres Hommes, c'est aussi remettre en cause l'œuvre de Dieu. Juifs, chrétiens, musulmans, toutes les religions monothéistes condamnent avec la plus grande fermeté ces pratiques d'atteinte à l'essence de la vie, cette vie qui nous a été donnée. Dieu est créateur de toutes choses, et il laisse leur libre arbitre aux Hommes, à eux de trouver le chemin de Vérité.

KEVIN – Vous voulez ramener les brebis égarées comme moi vers les pâturages divins ! La bonne transhumance contre le mauvais transhumanisme ! Qu'est-ce qui prouve que l'homme augmenté, bionique, n'est pas la volonté de votre Dieu ? Si vous voulez savoir, moi je ne veux pas être un transhomme, ni un surhomme, je me fous des idéologies, pour moi ce n'est pas un débat de salon sur la

Vie avec un grand V de l'Homme avec un grand H, c'est ma vie, avec un petit v tout fatigué, la seule, l'unique, je veux juste arrêter de me sentir un sous-homme, diminué, déclinant, souffrant, n'en déplaise au Pape, à Dieu et à tous ses saints...
ANTOINE – Papa ! On est venu pour parler calmement !
KEVIN – Ah, oui ? Alors, Marie Sarah, ce sermon, c'est ce qui me vaut le plaisir de vous rencontrer ? Vous avez manigancé ça avec Antoine ? Ou tous les trois ? Pour m'empêcher de commettre l'irréparable ? Une leçon de morale entre la poire et le fromage ? Comme ça tu es bouleversé, toi ! A ta manière, toute en retenue… Et vous, la militante catho…
MARIE SARAH - Je vous vois perdant pied comme tant d'autres, aveuglés par des profiteurs, je vous plains, et par amour pour Antoine, j'ai envie de m'impliquer davantage aujourd'hui ! Tout ça a commencé avec la légalisation de l'avortement, la contraception, l'accompagnement de la fin de vie, la PMA, le mariage pour tous ! Des transgenres aux transhumanistes, il est temps de dire : halte ! Marche arrière toute, retour à des bases saines !
KEVIN - Ah, les bonnes vieilles valeurs traditionnelles, la famille catholique avec un grand F et pas de grand Q, les genres et les sexes bien établis, bien séparés, le dogme immuable ! Encore une fois, je m'en fous, ce n'est pas le problème, je n'ai plus envie de rien, les médicaments font de moins en moins effet, et comme j'ai dit à mon fils la dernière fois qu'on a mangé ensemble, j'ai fait le tour de tout. Il a affirmé que non, il m'a mis au défi, ici même, à cette table. Je crois qu'il ne va pas recommencer maintenant que c'est vous qui êtes là ! N'est-ce pas Antoine ?
ANTOINE - Viens, on s'en va !
KEVIN - C'est ça, partez !
LOLA - Excusez-le, il…
KEVIN - Toi aussi ! Foutez le camp ! Tous !

KEVIN dans son lit médicalisé.
LIFE X EXPERT - Vos directives de fin de suspension des processus biologiques sont actées. Suivant. Date d'intervention. Conditions générales de service. Autorisation de récupérer vos données personnelles.
KEVIN - Date d'intervention.
LIFE X EXPERT - Les prochains créneaux disponibles dans votre ville : lundi 22 mars, 7h, 9h, 11h, 19h.
KEVIN - Une semaine…
LIFE X EXPERT - Je n'ai pas compris votre réponse.
KEVIN - Lundi 22 mars, 7h.
LIFE X EXPERT - Le créneau du lundi 22 mars 7h est réservé pendant 30 minutes, en attente de validation définitive. Conditions générales de service. Voulez-vous une lecture audio des conditions générales de service ?
KEVIN – Non.
LIFE X EXPERT - Etes-vous d'accord pour valider les Conditions générales de service ?
KEVIN - Valider.
LIFE X EXPERT - Autorisation de récupérer vos données personnelles standard. Life X utilise les données personnelles enregistrées tout au long de votre vie pour modéliser au mieux votre avatar numérique. Il s'agit essentiellement de vos traces numériques sur les réseaux sociaux et sur les plateformes de musique et de vidéo à la demande, de votre dossier médical personnel, de vos résultats scolaires, déplacements et achats, échanges via les assistants vocaux ou moteurs de recherche, de vos messageries, photos, vidéos etcetera. Souhaitez-vous plus de précisions ?
KEVIN - Non.
LIFE X EXPERT - Autorisez-vous la récupération de vos données personnelles standard ?
KEVIN - Oui.

LIFE X EXPERT - Autorisation de récupérer vos données personnelles spéciales. Vous avez pu demander à un moment ou un autre à ce qu'une partie de vos données personnelles soit effacée au nom du droit à l'oubli ou pour toute autre cause. Cependant une grande partie de ces données peuvent être récupérées. Souhaitez-vous plus de précisions ?
KEVIN - Oui.
LIFE X EXPERT - Les données que vous avez demandé à effacer sont particulièrement utiles pour transférer au mieux votre personnalité, car elles touchent la sphère intime. Ainsi vous avez pu demander à supprimer des contenus malveillants qui vous ont blessé, ou à supprimer des messages de personnes avec qui une relation importante s'est terminée. Ces données seront traitées par nos algorithmes. Donnez-vous votre accord pour la récupération éventuelle par tous moyens et pour le traitement confidentiel de vos données personnelles récupérées dont vous auriez demandé l'effacement ?
KEVIN - Oui.
LIFE X EXPERT - Voulez-vous valider votre contrat d'adhésion ou être mis en relation avec un conseiller ?
KEVIN – Lundi…
LIFE X EXPERT – Je n'ai pas compris votre réponse.
KEVIN - Valider.
LIFE X EXPERT - Voulez-vous payer par reconnaissance faciale ?
KEVIN - Oui.
Flash.
LIFE X EXPERT - Félicitations. Bienvenue chez Life X, votre deuxième et troisième chance de vie. Life X, nous éradiquons la mort !
KEVIN - R3D3 : un vieux film d'action que je n'ai pas déjà vu, version originale sous-titrée en français.
Il se cale sur son oreiller, chausse des écouteurs…

LOLA ouvre les rideaux.
LOLA - Tu parlais tout seul ?
KEVIN - Non.
LOLA - Je t'ai entendu marmonner. Je ne te demande pas si tu as bien dormi. Tiens, tes lunettes.
KEVIN – Bientôt je n'en aurai plus besoin ! Il paraît qu'on peut lire un livre en moins d'une minute. Je le télécharge, je lis je lis je lis. Guerre et Paix, trois minutes trente. Et, comment, la madeleine, là…
LOLA - A la recherche du temps perdu.
KEVIN – Justement ! Dix minutes. Cinq avec entraînement. Et les séries ! Trois saisons en prenant le petit-déjeuner.
LOLA - Tu ne prendras plus de petit-déjeuner.
KEVIN - Si tu m'embêtes je te spoile n'importe quelle série en moins de deux ! C'est parce que je veux quitter cette enveloppe charnelle que tu n'as pas dormi ? Ou bien parce que je reviendrai un jour, tout beau tout neuf, numérisé, performant ? Hein ?
LOLA - En numérique tu seras encore plus performant dans la chianterie. Tourne-toi. Allez ! J'ai rendez-vous avec mon ostéo.
KEVIN - En numérique je n'aurai pas des douleurs partout avant même d'ouvrir les yeux. Je ne verrai pas ma peau se distendre, pendouiller et se couvrir de taches marron, ni d'horribles poils pousser n'importe où, là, là, là... En numérique je ne vivrai pas mon déclin jour après jour, au contraire, je bénéficierai de toutes les avancées technologiques, ma mémoire sera de plus en plus rapide, j'aurais des millions d'amis nouveaux, je parlerai plein de langues, hello, ni hao, dobrii dien, salam aleikum, buongiorno... En numérique je ne me demanderai pas si mon odeur devient insupportable. En numérique j'aurai ma dignité. En numérique, je verrai la conquête de Saturne et de ses lunes, et qu'est-ce qui m'empêcherait de participer aux voyages interstellaires ? En veille pendant cent mille ans, je me réveillerai à l'approche d'une exoplanète, sans les minables problèmes d'air, d'urine recyclée et de nourriture lyophilisée, toutes les contingences biologiques du

passé, avec la seule énergie des soleils, j'irai contempler des paysages fabuleux et des formes de vie inconnues, j'échangerai avec des intelligences, des intelligences… étranges, tellement plus avancées… Coucou ! Bip bip ! Je m'appelle Kevin. Bip biiiip bip bibibibiiiiiip…
LOLA – Désolé d'interrompre votre excellence l'ambassadeur intergalactique, mais faut que j'y aille ! Dois-je préparer un sandwich pour monsieur le plénipotentiaire ? Ses amis à grosse tête ont-ils un tube digestif pour partager le déjeuner ? Il reste du poulet froid, avec une rondelle de tomate et une feuille de salade.
KEVIN - Je vais me débrouiller.
LOLA - J'ai peur que tu t'ennuies.
KEVIN - Bonne journée.
LOLA - A tout à l'heure. R3D3, verrouille…
KEVIN - Lola ! Attends ! J'ai pris rendez-vous. Lundi.

Crépuscule

Bruits nocturnes de la savane

Éveil de LA PORTEUSE D'EAU

LA PORTEUSE D'EAU - Ô Esprit du lac, le soleil a cessé de darder ses rayons ardents, il s'est couché à l'horizon, prépare-toi, nous repartons. Il nous reste un long, long parcours. Parfois je pense qu'il n'aura pas de fin… Aie confiance, la lune est encore timide, mais nuit après nuit mes yeux s'habituent à l'obscurité, je crains moins de heurter une racine et de te renverser. Nous allons traverser la savane, à l'écart des routes, des villes bruyantes et des villages endormis. Es-tu prêt ? En avant !

Soupirs. Chuchotements. Lamentations. Pas furtifs. Cris étouffés.

Bêtes ou hommes ? Je n'ai pas peur. Qui oserait s'attaquer à l'Esprit du lac ? Même ici, loin de chez toi, tes bienfaits sont connus, colportés par les animaux nomades. Esprit du lac ! A tous ceux qui avaient soif, du plus humble au plus puissant sans distinction, tu as permis de boire, de reprendre des forces près de toi. Tes colères aussi sont célèbres. Le souvenir des fureurs de tes tempêtes a été colporté du serpent au phacochère, de la hyène au pique-bœuf, du termite à l'abeille.

Bêtes ou hommes ? Parle-moi sur le chemin, conte-moi les temps anciens, les batailles et la paix, les légendes, les chants des animaux, la vie que l'on devine dans tes profondeurs, les reflets du ciel, la caresse du vent. Tes paroles s'envoleront et tu seras plus léger sur ma tête, j'oublierai la fatigue et mes pieds endoloris.

Bêtes ou hommes ? Nous ne ferons pas de halte avant que le jour s'annonce. Alors il nous faudra vite trouver un refuge, une ombre profonde pour dormir et reprendre des forces. En avant ! En avant !

LOLA ferme le rideau, tournicote. KEVIN est déjà dans son lit, un casque à électrodes sur la tête. Ding ! Ding ! Ding ! Il le retire.
KEVIN – Voilà, dernier transfert. Tout est parti dans le cloud… Enfin, l'essentiel… Je me sens...
LOLA –Léger ? Vidé ?
KEVIN – Tu ne vas pas te coucher ? C'est une page qui se tourne.
Elle déplace une chaise, range un livre, essuie un coin de table.
LOLA – Une page arrachée.
KEVIN – Hein ? Tu as dit quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ?
LOLA – Rien. C'est sans importance. Toi qui voulais même pas un implant auditif.
KEVIN – Je ne vois pas le rapport.
LOLA – C'est ça. Tu vois jamais le rapport, et ça te permet de n'entendre que ce que tu veux.
KEVIN – Lola ! On ne va pas s'engueuler ! Pas ce soir !
LOLA – Et pourquoi pas ? Si j'en ai envie, tu vas m'en empêcher ? Demain je pourrai plus ! Une bonne engueulade. Se dire les choses, clairement, dans la figure, vlam dans ta face. S'éviter, c'est tellement facile. Tu crois que je t'entends pas, là, toujours à ronchonner dans ta barbe ? Allons-y, grand déballage d'automne, d'hiver, toutes saisons ! Tu comptes partir comme ça, te débiner avec toutes tes rancœurs ? Tu rumines depuis des années, tu rumines contre ton ancien patron, contre la société, contre Antoine, contre moi ! Alors ? Tu vas rester muet comme une carpe jusqu'à ce qu'ils te zombifient demain matin ? Dans tout ce que tu as stocké il y a combien de giga-octets de récriminations accumulées ? Et ça tient dans les serveurs de Life X ou bien le

nuage est saturé et ça va déborder enfin, une drôle de pluie sale et triste ? Compte pas sur moi pour une scène de ménage avec un putain d'ordinateur, c'est maintenant ou jamais ! Allez, je suis là, vide ton sac, pète un coup !
KEVIN – Je comprends que ça soit difficile. Je t'avais dit que je pouvais allez dormir dans une chambre à Life X cette nuit, c'est toi qui a insisté pour que je reste ! S'il te plaît…
Elle va à la fenêtre, écarte le rideau, regarde dehors.
KEVIN – Tu le feras aussi ?
LOLA – Hein ?
KEVIN – Je voudrais… J'aimerais… qu'un jour…
LOLA – Quoi ?
KEVIN – On se retrouve…
LOLA – Ça ? Moi ? Jamais !
KEVIN – Plutôt mourir ?
LOLA – Et alors ? Tu crois quoi ? On va s'aimer pour l'éternité ? Nos deux intelligences artificielles vont échanger des mots doux ? Tes câbles vont s'enrouler sensuellement autour des miens ? Nos processeurs vont s'envoyer en l'air ? Si ça se trouve dans quinze jours tu vas tomber raide dingue d'une console de jeux sortie dans l'année !
KEVIN – C'est une parenthèse, nous, nos corps, on les retrouvera avec la cryonie, en mieux…
LOLA – Foutaises !
KEVIN – Tu as bien des grenouilles qui…
LOLA – Ose me dire que tu y crois une seconde. Alors ? Hein ? La carpe, encore ? Je t'en fouterais des grenouilles ! Tu crois qu'un jour je vais embrasser un crapaud endormi depuis un siècle en croyant qu'il va redevenir mon prince charmant ?
KEVIN – Ahhh !
LOLA – Qu'est-ce qu'il y a ?
KEVIN – Rien. Hmmmmh.
LOLA – Tu as mal où ?
KEVIN – C'est rien. Un faux mouvement.
LOLA – Montre.

KEVIN – Ici. De là à là.
LOLA – Là ?
KEVIN – Aïe ! Hmmmmmh. Laisse !
LOLA – Penche-toi. Appuies-toi sur moi. Je remets l'oreiller. Reste tranquille.

Noir.

Ils se réveillent enlacés. Le jour est levé.
LOLA – Pardon…
KEVIN – Attends…
LOLA – Ouaïe… Je sens plus mon bras.
KEVIN – Ne bouge pas.
LOLA – J'ai des fourmis. Ouye ouye ouye.
KEVIN - Ça va ?
LOLA - Comme un lundi. Aïe !
KEVIN - Tu dormiras mieux la nuit prochaine, quand je ne serai plus là à t'encombrer, dans cette espèce de lit sans repos. Ils ne devraient plus tarder.
LOLA – Tais-toi.
KEVIN – Va prendre ton café.
LOLA - Non.
KEVIN - Vas-y.
LOLA - Après…
KEVIN - Passe-moi le casque.
LOLA - Pourquoi ? Tu as fait un transfert hier soir. T'avais l'air content que ce soit le dernier.
KEVIN - S'il te plaît.
LOLA - Qu'est-ce qui est arrivé depuis, que tu aies envie de conserver ?
KEVIN - Bon, tu me le passes ou quoi ? Il faut que je crie ? Que je pleure ? C'est la dernière fois, tu peux faire un effort. Dépêche-toi avant qu'ils arrivent.
Elle lui chausse le casque à électrodes. Les lumières clignotent. Ça met une trentaine de secondes à télécharger. Ding ! Ding ! Ding !

LOLA - Ah oui, grave.
KEVIN - Tu vois ! Il s'en passe, là-dedans. Buvons un café ensemble.
LOLA - Tu dois être à jeun !
KEVIN - Tu ne peux pas me refuser un café. Le dernier !
LOLA - La dernière blanquette de veau, le dernier verre de cognac, le dernier bain, les derniers et les derniers toute la semaine, tu es sûr de vouloir ?
KEVIN - S'il te plaît.
Elle sort préparer le café. Il téléphone.
KEVIN - Antoine bonjour, c'est moi. Ils ne vont pas tarder à arriver, ce sera une vraie délivrance, tu as compris je crois. Je suis désolé que ça ennuie Marie Sarah, c'est ma décision, j'espère que vous serez très heureux ensemble. Ma version numérique, ou l'autre quand je reviendrai réchauffé, aura peut-être la chance de voir vos enfants. Si vous en voulez. J'espère. Enfin, comme vous voulez. Je t'embrasse.
Il savoure sa tasse de café, le casque à électrodes toujours sur la tête. Nouvel enregistrement. Ding ! Ding ! Ding !
LOLA - Ils sont en retard.
Il lui prend la main.
KEVIN - Ils ont dû avoir un souci.
LOLA - C'est toujours pareil. Tu te souviens quand ils ont livré le frigo ?
KEVIN - Je dois avoir la poisse avec le froid.
LOLA - Tu as peur ?
KEVIN - Non ! Il paraît qu'on ne sent rien du tout. Comme si on s'endormait.
LOLA - Moi j'aurais peur.
KEVIN - C'est comme avant une opération, le regard bienveillant de l'anesthésiste derrière son masque, je ne sais pas pourquoi, les deux fois, non, les trois fois, c'était une femme, la perfusion est installée, toute l'équipe s'affaire, infirmiers, chirurgien, ils sont tous là pour moi, pour me guérir, je suis comme un enfant, je me laisse aller au sommeil, les grands veillent, je ne crains plus rien,

aïe, douleur dans le bras, le produit entre dans mes veines, le bras disparait, la main disparaît, l'épaule… Rideau ! Si tu me rejoins, on achètera un hélicovan… On programme la destination, décollage, on survole les forêts, les rivières, les maisons miniatures…
LOLA – Ne recommence pas ! Reste, ici, de ce côté, avec moi.
KEVIN - Tu as le temps de réfléchir. Je comprends. Tu es en bonne santé. A part ton dos, ta seule opération.
LOLA - Satanées vertèbres ! J'étais tellement angoissée de ne pas me réveiller, heureusement que tu étais là.
KEVIN – Se réveiller. Dans le futur. Quand, comment, dans quel état physique, mental ?
LOLA - Mon homme…
KEVIN - Je reprendrai bien un café.
Ding ! Ding ! Ding ! Drinnng ! Sonnerie à la porte. Personne ne bouge. Sonnerie insistante. Ils chuchotent.
KEVIN - Ouvre !
LOLA - Chut !
KEVIN - Mais va ouvrir !
LOLA - Tais-toi donc !
KEVIN – Oui ! On arrive !
LOLA - Ah le bolosse !
L'AUTOETREPRENEUR, en blouse siglée Life X.
L'AUTOENTREPRENEUR - Bonjour ! Bonjour bonjour ! C'est le jour J, l'heure H ! Le début du grand voyage ! Votre grand voyage dans le temps !
LOLA - Ce n'est pas pour moi.
KEVIN - Moi.
L'AUTOENTREPRENEUR - Ah ! Ma fiche… Bien sûr ! Monsieur ! Je recommence, rétropédalage... C'est le jour J, l'heure H ! La minute M !
LOLA - Nous étions en pleine réflexion. Il faudrait un délai.
L'AUTOENTREPRENEUR - M + 5 ? Cinq minutes, pas plus, j'enchaîne les rendez-vous. Avec un petit café, volontiers, je me mets dans un coin pour ne pas déranger.
LOLA - J + 5

KEVIN - M + 0. Maintenant !
L'AUTOENTREPRENEUR - Le client est roi. Ceci un tranquillisant. Suivez la seringue avec les yeux, vous avez envie de dormir, vos paupières sont lourdes, lourdes, vos yeux se ferment…
Il injecte par surprise le tranquillisant à LOLA.
L'AUTOENTREPRENEUR - La première dose est toujours pour l'entourage. Et vous ?
KEVIN - Ça va déjà mieux.
L'AUTOENTREPRENEUR - Vous voulez passer directement à l'anesthésiant ? N'hésitez pas. Un peu de musique ?
KEVIN - Non. Oui.
L'AUTOENTREPRENEUR - Quoi ?
KEVIN - N'importe.
L'AUTOENTREPRENEUR - Voilà.
Musique d'ascenseur. Il le couche sur un grand plastique, le déshabille.
L'AUTOENTREPRENEUR - C'est très neutre. Universel. Apaisant. Etudié pour combattre les phobies d'enfermement, dans les ascenseurs. Question : ça monte ou ça descend ? Paradis ou enfer ? Ah ah ! Pas de panique, c'est pas le moment, vous ne serez pas mort ! Au moins, dans une capsule à moins 196 degrés, on ne commet plus aucune mauvaise action ! Vous n'êtes pas chrétien ? Pour les hindouistes, ni montée, ni descente, la roue des réincarnations s'arrête de tourner. Pour les athées… Oh oh ? Vous avez bu un café ?
KEVIN - Non, c'est Lola, deux tasses. J'ai froid.
L'AUTOENTREPRENEUR - C'est normal.
KEVIN - La la la, di la di la… Vous passez de la musique dans les capsules ? Des fois que…
L'AUTOENTREPRENEUR - Moyennant un infime supplément de votre forfait mensuel, pourquoi pas ? Vos désirs sont des ordres, s'ils sont solvables, ha ha ha. Il faudrait trouver des écouteurs qui fonctionnent à très basse température…
Il jette des glaçons autour de Kevin.
KEVIN – Ah !

L’AUTOENTREPRENEUR - Tout va bien. Le mieux serait que je vous endorme maintenant.
KEVIN - Je préfère voir encore.
Il le branche un peu partout.
L’AUTOENTREPRENEUR - Les tuyaux ! Nous les branchons là, là, ici, aux bons endroits pour remplacer vos fluides corporels par un antigel, sinon, craaaac ! Et bien sûr, une pompe pour vous purger, décrassage de l’intestin, coup de karcher dans les replis du colon, récurage du duodénum, bye-bye les mauvaises odeurs, on dit que notre deuxième cerveau est dans le ventre, ses neurones vont briller, tout vous semblera plus clair à votre réveil, un jour…
KEVIN - Je voudrais enregistrer une dernière fois.
L’AUTOENTREPRENEUR - Alors là par contre, non. Pour tout ce qui ralentit le process défini dans le protocole, vos désirs font désordre, hé hé. Vos désirs font désordre. Il faut aller vite pour préserver les tissus. Vous avez de l’appréhension, c’est normal, et puis vous avez froid, quoi de plus naturel…
KEVIN - Très froid.
L’AUTOENTREPRENEUR - Très froid, oui, ce serait contre-productif d’enregistrer ça et de garder un sentiment si négatif pour ces derniers moments avant votre changement d’état, tournez-vous sur le côté… Respirez… Détendez-vous. Dé-ten-du. Profonde inspiration, profonde respiration. Si on pouvait vous masser en même temps, ce serait bien, non ? On souffle, on souffle… Il faudrait qu’on soit deux… Moi je leur ai dit aux gens de Life X.
KEVIN - Vous n’êtes pas employé chez eux ?
L’AUTOENTREPRENEUR - Autoentrepreneur ! Le prolétariat d’aujourd’hui, les revenus d’hier, les avantages sociaux d’il y a un siècle, et chacun pour soi ! J’ai d’autres boulots aussi.
KEVIN - Quoi ?
L’AUTOENTREPRENEUR - Je préfère ne pas vous en parler, c’est assez… Beurk ! Ah, j’ai failli oublier, tant que vous pouvez… Notez-moi ici… de 1 à 5. Un ça ne va pas, cinq, c’est parfait. En-dessous de quatre de moyenne, pour Life X, je dégage. Ah, merci ! Tout va bien, on lâche prise, on ouvre ses chakras…

KEVIN - Ouille !
L'AUTOENTREPRENEUR - Branché ! Ne bougez plus. C'est fini, là, bientôt ! On se calme ! Plus bougé ! Couché ! Voilà, ça c'est l'anesthésiant léger, vous allez d'abord ne plus rien sentir pendant une minute ou deux, puis vous endormir comme un bébé.
KEVIN - Froid…
L'AUTOENTREPRENEUR - Parfait.
KEVIN - Froid…
LOLA – Aaaa ! Aaaa arrêtez !
Deuxième injection, LOLA sombre à nouveau.
L'AUTOENTREPRENEUR – Coriace, la vieille ! Excellent. On y est presque ! Maintenant, on rince, c'est de l'eau au départ, ouvrez bien, grand, il faut que ça rentre ! C'est bien, on décompresse, on déstresse, on respire ! C'est bon de respirer, non ? Le genre de plaisir tout simple, banal, et quand on vient à manquer… Ce qui sort, la vidange, il faut que ce soit transparent, tant qu'il reste du… des… ah, vous me faites perdre mes éléments de langage, du caca, de la merde, non, voilà, des matières fécales, c'est le protocole, le langage client, des matières fécales en suspension, on rince, après c'est propre, aseptisé, mais en fait, de vous à moi, oui, c'est bien de la merde délayée dans de la flotte, ça va déjà mieux, ça s'éclaircit, les restes des derniers repas, qu'avez-vous mangé ? On vide ! Quand c'est trop la merde, faut y aller carrément, autoentrepreneurs, debout, debout ! Du passé, faisons table rase !
C'est la lutte finale
Lavons-nous les deux mains
Un sphincter anal
Purgera le boyau humain !
C'est la lutte finale
Lavons-nous les deux mains
Un sphincter anal
Purgera le boyau humain !

Filmée par les caméras de surveillance, un bouquet de fleurs à la main, LOLA cherche parmi les capsules réfrigérées du centre de cryogénie. La plupart des capsules sont brillantes, lisses, en métal uniforme, certaines en verre laissent deviner des visages bleuis. Par moment des jets de vapeur blanche jaillissent de la tuyauterie. Enfin elle trouve la capsule de KEVIN. Avec précautions, elle touche la paroi métallique de la cuve, retire vite sa main. Elle ne sait où poser son bouquet.

LOLA - Kevin, dans quoi tu t'es fourré ! Je suis venu te chercher. Enfin, pas toi là, l'autre, le… l'ordinateur, avec le transfert, mais il est pas prêt. J'ai beaucoup hésité. Déjà, aller sur une tombe, je flippe grave, j'évite, c'est pas de l'indifférence, mes parents, souvent je pense à eux, surtout à mon père, mais une tombe ça ramène à la matière, juste à la matière en décomposition, c'est pour ça, moi j'ai demandé à être incinérée comme tu sais, comme tu savais… Maintenant c'est à Antoine que je dois le dire, enfin pas maintenant, avec toute cette histoire, il en a assez déjà, j'ai flippé que ça casse avec Marie Sarah, elle est stricte à mort sur certains trucs, des trucs que nous… Peut-être ça le rassure, avec elle il y a un cadre, peut-être que nous on a trop relativisé. Il me dit que ça la perturbe vachement mais qu'elle veut toujours se marier à l'église et tout le tralala quand ça sera plus cool, j'insiste pas parce que ça le gêne par rapport à elle et aussi par rapport à toi. Ah dis donc… Ici, c'est encore pire qu'un cimetière, c'est tellement abstrait, à la fois tu n'es plus et peut-être un jour tu seras, tu seras même bien après ma mort parce que moi, pas question, je ne me vois pas du tout là-dedans, une vie c'est déjà bien assez difficile, je rêve que d'une chose surtout maintenant, c'est de m'endormir et de pas me réveiller, partir comme ça, pfff. Tu seras, si ça marche, tu seras quoi, tu seras qui, je sais pas, je suis heureuse de pas assister à ça, quelle angoisse, au bout c'est quoi le retour, la santé ou la décomposition ? Leurs promesses moi j'y crois pas, le

seul intérêt c'est de partir avec de l'espoir, on disait l'espoir fait vivre, il fait aussi mourir, c'est ce qu'on appelle le progrès, tu es parti avec de l'espoir et nous non. Je sais pas qui, quoi, ni comment tu seras et je veux surtout pas me faire des nœuds au cerveau, c'est pour ça que je voulais pas venir, toutes ces capsules, dans chaque capsule un corps, une histoire, une vie figée, un mensonge. Alors voilà comment tu es installé, c'est très technologique, très impressionnant, ça se veut rassurant toute cette propreté, ces tuyaux, les petites lumières partout, ça a l'air sérieux, solide, efficace, ce métal et ce verre, tout le contraire d'un corps fragile, tout le contraire. Bon… Hum… Et bien… Je vais y aller… Ils m'ont précisé qu'ils me livreraient bientôt quand ça sera prêt, toi, l'autre, l'ordinateur. Du coup je reviendrai pas, non. C'est drôle, à la maison je te parle à haute voix toute la journée de mille choses, ici j'ai rien à te dire. Tu veux peut-être savoir comment va Antoine, ou même moi. Non ? Tu m'énervais trop quand j'avais l'impression de parler à un mur ! Sans réaction, ni-oui-ni-non-ni-merde, aucun geste, comme si moi j'existais pas. Bon, je suis pas venu pour râler. Chez nous, enfin, chez moi, à la maison, je fais aussi les réponses, les réponses c'est pas toujours les mêmes, les questions, si. Tu me manques, grave. A Antoine, je sais pas trop, sûrement, tu sais comme il est, pas bavard question sentiments. Il est très attaché à Marie Sarah. Il voudrait habiter avec elle. Elle veut se marier d'abord. Je te l'ai déjà dit ? Tu te rends compte ! Et me dis pas que tu trouves ça romantique ! A l'église ! Tu vois, ça lui a servi à quelque chose d'être baptisé, bon, c'était pour faire plaisir à sa grand-mère. Ma petite maman ! Parfois je crois la voir dans la rue, une silhouette courbée, une démarche... Après tout ce temps ! Voilà … Je parle, je parle, et toi ? Rien, comme d'habitude, le mur ! C'est ça que tu voulais, hein, faire le mur ? Enfin, tu vois ce que je veux dire ! Tu vas pas rester enfermé des années là-dedans ! Trop facile ! C'est pas possible de nous laisser comme ça, avec toi ni vivant ni clamsé ! En fait, je suis pas triste, depuis des jours j'ai une boule au ventre, là, ça monte, ça monte. Je suis pas triste, je suis en colère, voilà ! En colère contre toi !

C’est pire qu’un suicide ! Sors de là ! Moi j’ai pas le droit de te faire sortir, on m’a filé un doc d’au moins cent pages, pour pas que je le lise, ça s’appelle « Droit des tiers » et « Directives de fin de suspension des processus biologiques », il y a même un résumé et moi qui suis ta femme, ou ta veuve, sur le contrat, je peux rien décider, je suis rien, je suis personne, moi ! Salop, pourquoi tu m’as rien dit de tout ça ! Sors de là ! Sors !

BORIS SELDOHN – La colère ! La fameuse colère ! Dans notre processus d’apprentissage continu en mode projet, nous prêtons une attention particulière à l’attitude des proches. Pour une raison éthique, qu’il serait superfétatoire de développer, également pour une raison commerciale. Nous sommes encore en phase de propagation du modèle, il faut rassurer, convaincre. Les marchés financiers nous jugent sur notre taux de croissance, la rentabilité, on verra plus tard. Les recommandations, les « like », les « love », les étoiles, ce sont eux qui commentent et qui notent, les proches, et pas nos usagers directs. Beaucoup passent ici, d’autres non. Nous observons par divers moyens les similitudes ou différences avec les sept phases classiques du deuil, depuis le choc et le déni, non ce n’est pas vrai, impossible, ta ta ta ta, jusqu’à l’acceptation, en passant par la colère. A noter que dans le cas d’un décès, certains restent bloqués sur une phase, la douleur, la dépression souvent. Avec notre produit, ou plutôt nos deux produits, biologique et numérique, que se passe-t-il ? Bingo, une accélération des sept étapes et une sortie plus positive, puisque l’espoir demeure. Quoi de plus logique ? Mais devons-nous nous contenter de cette observation ? Non, bien sûr, il faut toujours progresser, stagner c’est régresser, régresser, dans l’innovation, c’est mourir, et mourir c’est… has been ! Comment avançons-nous ? Très simplement : nous avons réuni suffisamment de données pour passer bientôt de l’observation à l’action, c’est-à-

dire pour proposer aux proches des formules d'accompagnement afin de les aider dans chacune des sept phases, par exemple des groupes de parole, des aides et conseils, des exercices etcetera etcetera, et cela sur un modèle freemium, un premier niveau gratuit en ligne, et des options payantes, pouvant aller par exemple jusqu'à des sorties culturelles ou des voyages. Tout ça avec des partenaires, dans la perspective bien évidemment, d'étoffer nos services sur ce qui marchera bien, et passer ainsi de l'usager « one shot », à un ensemble beaucoup plus large et récurrent, une offre multiservice pour chacun des proches, un proche qui sera aussi tôt ou tard amené naturellement à prendre nos solutions de deuxième et de troisième vie. Une vraie réaction en chaîne ! Hop, hop, hop, badaboum !

Chemin de croix. Marie Sarah le parcourt à genoux.

Via Crucis I

Jésus est condamné à mort.
MARIE SARAH - L'engrenage est enclenché !

Via Crucis II

Jésus porte sa Croix.
MARIE SARAH - Il faut porter le fardeau de sa propre mort.

Via Crucis III

Jésus tombe pour la première fois
MARIE SARAH - Rien ne sera épargné.

Via Crucis IV

Jésus rencontre sa mère.
MARIE SARAH - Marie, Sainte Mère, je porte ton nom, j'espère m'en montrer digne.

Via Crucis V

Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix.
MARIE SARAH - Une multitude empruntera le chemin que tu as ouvert.

Via Crucis VI

Véronique essuie le visage de Jésus.
MARIE SARAH - Car ils comprendront pourquoi cela est advenu.

Via Crucis VII

Jésus tombe pour la deuxième fois.
MARIE SARAH - Personne ne sera épargné.

Via Crucis VIII

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent.
MARIE SARAH - Séchez vos larmes, femmes, et venez prendre part à la bataille.

Via Crucis IX

Jésus tombe pour la troisième fois.
MARIE SARAH – Nul doute, nul regret, nul regard en arrière, rien ni personne ne sera épargné !

Via Crucis X

Jésus est dépouillé de ses vêtements.
MARIE SARAH - Ce qui est à l'intérieur ne peut être enlevé.

Via Crucis XI

Jésus est cloué à la croix.
MARIE SARAH - Combien de morts, combien de martyrs pour que la barbarie ne règne pas sur ce monde ! Le fer, la souffrance, le déchirement des chairs, pour racheter les péchés des Hommes.

Via Crucis XII

Jésus meurt sur la croix.
MARIE SARAH - La fin. Le nouveau commencement !

BORIS SELDOHN - Maman ? Tu me vois ?
EMMA SELDOHN - Oui oui.
BORIS SELDOHN - Tu m'entends bien ?
EMMA SELDOHN - Non mon grand, pas très bien, tu peux parler un peu plus fort ?
BORIS SELDOHN - Et là ?
EMMA SELDOHN - Pas trop.
BORIS SELDOHN - Ajuste ton appareil, je ne peux pas crier tout le temps, je suis au travail.
EMMA SELDOHN - Je sais, je sais. On peut se rappeler quand tu seras à la maison.
BORIS SELDOHN - Tu as réglé ton appareil ?
EMMA SELDOHN - C'est bon, oui, je t'entends.
BORIS SELDOHN - Tu me demandes tout le temps ce que je fais, alors je voulais te montrer concrètement sur un nouvel usager.

EMMA SELDOHN - C'est gentil, il ne fallait pas te donner pas cette peine.
BORIS SELDOHN - Ça me fait plaisir.
EMMA SELDOHN - Bon.
Il enfile des gants blancs, finit d'assembler une machine.
BORIS SELDOHN - Aujourd'hui je vais te montrer la partie avec les ordinateurs.
EMMA SELDOHN - Je me sers de celui que tu m'as donné, tu sais, encore l'autre jour.
BORIS SELDOHN - Il commence à dater.
EMMA SELDOHN - Oh, il marche très bien.
BORIS SELDOHN - Tu vois, là c'est des composants qu'on assemble nous-même pour avoir une machine bien adaptée aux besoins de nos usagers. Je te présente Kevin ! Kevin est le premier à bénéficier du tout nouveau processeur Triax, d'où cet assemblage manuel en labo, sinon tout est automatisé bien sûr. Chaque élément à un code avec l'identifiant de l'usager. Tu me suis ? Bon. Je ne vais pas rentrer dans les détails. Alors là, c'est bon, le couvercle, je vais l'allumer… Mince… Excuse-moi… Une seconde, j'ai dû… Non…
EMMA SELDOHN - C'est quoi le fil blanc ?
BORIS SELDOHN - Attends, je… Ah oui, il faut brancher le câble pour le premier démarrage ! Voilà. Ça va être le début d'une nouvelle vie pour Kevin… Je l'ai fait des dizaines de fois et ça reste un moment émouvant. Ça clignote, ça mouline, ça charge, allez, allez, encore un effort, encore, encore, encore, oui, on commence à voir, allez, allez…
KEVIN/ordi - Ouinn ouiiiinnn ouiiiiiinnnn !
BORIS SELDOHN - Magique, non ? Nous travaillons sur des réminiscences, un mélange de vécu, d'émotions, de souvenirs de films, trois kilos cinq, héhé… excuse-moi, je débranche le cordon et puis je lance une batterie de tests pour voir si tout va bien.
KEVIN/ordi - Aaahhh aaaHhh AAAAH AAH !
BORIS SELDOHN - Je baisse le son… Le programme additionnel va utiliser des algorithmes pour diminuer les flux informationnels

assimilés à des douleurs. Nous sommes obligés de les transférer du cerveau à la machine, de même que les émotions négatives, sinon la personnalité s'affadit jusqu'à devenir ectoplasmique. Tu me suis ? Il y a évidemment une période de transition, tout ce qui est lié au corps va peu à peu diminuer en importance, mais surtout pour le début les sensations restent en zone mémoire, à portée, cela permet aussi à l'usager d'apprécier pleinement l'atténuation de ses souffrances par rapport à sa vie biologique et ses aléas permanents. Maintenant une dizaine de programmes se mettent en route, on ne voit rien bien sûr, pour arriver à ce qu'on peut appeler une conscience, l'unité centrale se connecte avec l'équivalent des différentes zones du cerveau, il y a beaucoup de savoir-faire là-dedans, cela simule les interactions complexes entre les différentes parties du cortex, là nous sommes au cœur du réacteur, c'est toute l'avance technologique de notre société... Tu vois maman, on s'occupe de tout, il n'y a rien de compliqué pour Kevin, n'importe qui peut y arriver… Il y a deux caméras là sur le devant, désactivées pour le moment, et deux micros sur les côtés, pour la spatialisation… Je vais lui mettre de la musique, on connaît sa playlist préférée pour un réveil doux, les caméras sont désactivées, on commence par le son… Ça va mettre un moment, en attendant, dis-moi comment tu vas ?
EMMA SELDOHN - Ça va, ça va bien.
BORIS SELDOHN - Tes douleurs aux genoux ?
EMMA SELDOHN - Oh, je m'habitue, je fais attention, ne t'inquiète pas.
BORIS SELDOHN - Je ne m'inquiète pas, que dit le docteur ?
EMMA SELDOHN - Il doit passer bientôt.
BORIS SELDOHN - Tu as pris rendez-vous ?
EMMA SELDOHN - Il passe quand il a le temps, il est très gentil, de toute façon je ne bouge pas, il sait qu'il me trouvera et puis il n'y a rien d'urgent à mon âge.
BORIS SELDOHN - Maman, tu dois te soigner. Tu as l'air fatiguée.
EMMA SELDOHN - Il est tard ici, on est quand même à dix mille kilomètre comme tu dis souvent, enfin neuf mille huit cents.

BORIS SELDOHN - Je te dis bientôt quand je peux venir.
EMMA SELDOHN - Ne te fatigue pas, l'avion, plus aller à l'aéroport avec les bouchons etc.
BORIS SELDOHN - Maman…
KEVIN/ordi - Qu'est-ce qui se passe ? Aaaaahhh… Vous êtes qui ? Je suis où ? AAAhhh. J'entends vos voix, je suis aveugle, je ne sens plus mes mains, je ne sens plus mes jambes…
BORIS SELDOHN - Tranquillisez-vous Kevin, tout va bien, je vais m'occuper de vous, je reviens vers vous dans une minute, regardez ceci… Maman ? Je viens de lui envoyer la vidéo d'accueil qui explique où il en est, mais il va falloir que je m'occupe de lui.
EMMA SELDOHN - Bien sûr, rappelle-moi quand tu auras le temps.
BORIS SELDOHN - Oui, très vite.
EMMA SELDOHN - C'est tout ce que tu voulais me dire ? C'est pour ça que tu m'appelais, pour me montrer ? Pour me montrer ton travail ?
BORIS SELDOHN - Oui maman.
EMMA SELDOHN - C'est gentil.
BORIS SELDOHN - Qu'est-ce que tu en penses ?
EMMA SELDOHN - Ça semble un travail difficile, difficile et intéressant.
BORIS SELDOHN - Oui, mais pour Kevin ?
EMMA SELDOHN - Je ne le connais pas.
BORIS SELDOHN - Je ne t'ai pas dit, mais avant il était atteint d'une maladie incurable, dépressif, ça n'allait pas du tout. Je pense qu'il va être plus heureux maintenant.
EMMA SELDOHN - Tant mieux alors.
BORIS SELDOHN - Et tu en penses quoi ?
EMMA SELDOHN - De cette machine ?
BORIS SELDOHN - Non, de Kevin.
EMMA SELDOHN - Kevin.
BORIS SELDOHN - Oui, Kevin.
EMMA SELDOHN - Je ne sais pas, mon grand.
BORIS SELDOHN - Si tu veux, je te recontacterai dans quelques semaines avec lui, tu verras, il sera en forme.

EMMA SELDOHN - Peut-être oui. Je ne t'entends pas très bien. Je suis fatiguée. Merci d'avoir appelé.
BORIS SELDOHN - Je te rappelle très vite.
EMMA SELDOHN - Bonne journée mon chéri.
BORIS SELDOHN - Toi aussi maman.
EMMA SELDOHN - Elle est presque finie ici. Je ne vais pas tarder à me coucher.
BORIS SELDOHN - Bonne nuit maman. Maman ? Maman ? Je t'aime.

Le salon. LOLA cherche la bonne disposition des meubles. Le lit médicalisé a disparu.
LOLA - Et si je te mettais plutôt ici ? Face à la fenêtre, pour ta caméra, vue sur les immeubles en face, il y a de la vie, et le bout de ciel entre deux. Pas trop loin d'une prise électrique. J'ai encore le temps. En bougeant la table… Je vais bientôt arrêter de parler tout haut ! Je vais parler toute seule, mais dans ma tête. Est-ce que tu seras allumé tout le temps ? Tu voudras te reposer, j'imagine. Dormir, non. En veille. Moi la nuit, dans ma chambre. Non non, pas question de partager, déjà que mon sommeil… Et mes insomnies non plus ne sont pas à partager. J'espère que tu seras un peu plus facile à vivre que… et après tout je suis chez moi ! Tu vas pas tout régimenter ! Oh là là, je ne devrais pas m'énerver comme ça toute seule… (*Elle s'observe dans une glace, se rajuste).* Je deviens complètement idiote. Je voulais te parler au téléphone avant que tu viennes. Pour éviter le choc. Pour se mettre d'accord sur certaines choses, préparer ton arrivée. Ils ont pas voulu. Ça n'est pas dans le « protocole », faites-nous confiance, tout va bien se passer gna gna, mielleux, je hais. Après tout on a peut-être plus rien à se dire, t'as fait ton choix. Sûrement, t'as plus grand-chose à voir avec avant. Si ça se trouve, ils vont me livrer une machine complètement idiote avec juste ton

visage animé à l'écran. Et ici ? Pas trop dans le coin… C'est moi qui suis complètement idiote. J'aurais dû dire que cette machine ne mettrait pas les pieds chez moi. J'ai pas envie de te voir dans cet état là. Je sais plus ce que je dis ! T'as qu'à habiter dans le nuage, comme ils disent, le cloud ! Tu vas pas venir me pourrir la vie ici, t'avais qu'à rester, je ne vais pas passer ma vie avec un ordinateur, qui en plus pourrait fouiner dans mes données ! Tu as pris ta décision tout seul, moi, pareil ! Chacun pour soi ! R3D3 : appeler Life X.
R3D3 - Vidéo ou audio ?
LOLA - Audio.
LIFE X EXPERT - Bonjour, vous avez joint Life X, Life X, l'assurance experte sur la deuxième et troisième vie. Si vous voulez connaître notre éthique et nos propositions pratiques, dites « un » . Si vous êtes le proche d'un usager de Life X, dites « deux ». Pour toute autre question, dites « trois ».
LOLA - Deux !
LIFE X EXPERT - Merci de préciser l'identifiant à 10 chiffres de l'usager.
LOLA - R3D3 : trouver l'identifiant de Kevin chez Life X.
LIFE X EXPERT - Je n'ai pas compris. Merci de préciser l'identifiant à 10 chiffres de l'usager.
R3D3 - 7 3 2 2 1 9 3 8 4 6
LIFE X EXPERT - Merci. Prouvez que vous n'êtes pas un robot. 1235 multiplié par 643 égal combien ?
LOLA - Je ne sais pas.
LIFE X EXPERT - Vous n'êtes pas un robot. Si vous voulez obtenir les données de conservation actualisées, munissez-vous de votre mot de passe et dites « un ». Si vous voulez contacter le service après-vente, dites « deux ». Pour entrer en contact avec un opérateur, dites « trois ». Vous pouvez également formuler une demande en langage naturel.
LOLA - Trois !
Ça sonne à la porte. Panique. Elle ouvre à L'AUTOENTREPRENEUR de Life X, chargé d'une grosse boite.

LIFE X EXPERT - Votre temps d'attente est estimé à dix-sept minutes.
L'AUTOENTREPRENEUR - Bonjour Lola ! Bonjour ! C'est nous ! Kevin et moi ! Nous pouvons entrer ? Comment allez-vous depuis l'autre jour ?
LOLA - Vous... Pardon…
L'AUTOENTREPRENEUR - Ah, c'est plus dégagé ! C'est mieux, pour vous comme pour lui ! Vous allez voir, le nouveau Kevin a des capacités étonnantes ! Il bénéficie du tout dernier processeur Triax.
LOLA - Il… Est-ce qu'il m'entend ?
L'AUTOENTREPRENEUR - Oh là, oh là là, Lola ! Pas encore… Oyez, oyez ! Le génie est dans sa boite ! Il faut crier pour le faire sortir. Je crie : « au génie » ! Cryogénie ! Ah ah ah. Attention… Et voilà Kevin ! Je l'ai mis en veille, certains ont le mal des transports, dissonance cognitive entre ce que montre la caméra et l'absence de sensation interne de l'équilibre. Ne vous inquiétez pas, je vais vous préparer à la suite. Nous avons l'habitude. Tout va bien se passer.
LOLA - Je n'ai plus envie.
L'AUTOENTREPRENEUR – Pardon ?
LOLA - Je n'ai plus envie.
L'AUTOENTREPRENEUR - C'est normal ! Vous êtes stressée, comme à un premier rendez-vous galant ! Il y a un peu de ça, vous savez ? Kevin, Lola, un nouveau départ à deux !
LOLA - Je ne veux pas.
L'AUTOENTREPRENEUR - Oui oui oui. Il est un peu lourd, je le pose. Ici ? Là ? Je vais vous expliquer. Les premières quarante-huit heures sont les plus sensibles. Sentiment d'être observé, difficulté à trouver le bon tempo, les mots, petites incompréhensions, il faut un apprentissage du côté de son Intelligence Artificielle, comme de votre intelligence naturelle. Mais après, les derniers chiffres du score de satisfaction sont sans appel : 23% de cinq étoiles, 59 % de quatre étoiles, ça fait 82% ! Et sans tricher, il y a même 3% de « une étoile ».

LOLA - Je peux lire les commentaires ? Avant de… De l'allumer…
L'AUTOENTREPRENEUR - Mauvaise idée ! Vous pourriez être influencée, d'un côté ou d'un autre, il vaut mieux faire sa propre expérience.
LOLA - De toute façon je ne veux pas.
L'AUTOENTREPRENEUR - Je comprends parfaitement. C'est une réaction habituelle, vous ne devez pas culpabiliser de l'avoir. Afin que votre décision soit parfaitement éclairée, je dois vous donner quelques précisions. Protocole, protocole, jugulaire, jugulaire, chez Life X ! Tout d'abord, la maintenance. C'est simplissime : nous nous occupons de tout. Nous monitorons à distance, rassurez-vous, juste à des fins d'exploitation technique, aucun être humain n'écoutera ou ne verra quoi que ce soit de son activité, donc de votre intimité. La seule intervention très éventuelle que vous-même pourriez être amenée à effectuer, c'est un « hard reboot », débrancher et rebrancher, tout le reste est automatique ! Le design en écoconception du hardware a été conçu pour consommer peu et être très fiable. Il s'agit pour l'essentiel d'une interface avec une très bonne connectivité et ce processeur Triax, génial, le gros des données est stocké ailleurs, je vous dis cela mais vous le savez peut-être déjà ?
LOLA - Non. De toute façon je…
Il le déballe, mine de rien.
L'AUTOENTREPRENEUR - Ah, si tout de même, quelques précautions basiques, ne pas exposer Kevin en plein soleil, pas d'eau bien sûr ni aucun produit chimique. Cuisine, avec les vapeurs grasses, ou salle de bain, attention, il faut éviter les séjours prolongés. Frotter l'écran avec un chiffon doux, rien que du très classique, mais il faut le rappeler, protocole oblige !
LOLA - Ce n'est pas le problème.
LIFE X EXPERT – Votre temps d'attente est estimé à trois minutes.
L'AUTOENTREPRENEUR - Effectivement, aucun problème de ce côté, mais je parle technique, hardware, et j'aurais dû commencer par le côté… par le côté humain ! Je vais vous parler de Kevin, de sa nouvelle expérience, de ses réactions depuis que nous l'avons

mis en route, et là je dois vous dire que nous sommes fiers et heureux, Kevin a réagi formidablement bien, il a progressé très rapidement, le démarrage est toujours délicat, il faut arriver à la CNM, la Conscience du nouveau moi, en continuité avec le Kevin que vous avez connu, mais aussi avec une bonne intégration de la nouvelle condition et même l'acceptation et si possible la positivation de l'absence de corps biologique.
LOLA - Le Kevin que j'ai connu n'est plus. Il est parti. C'était son choix. Il n'y a plus de Kevin.
L'AUTOENTREPRENEUR - Si si si si si. Il est là !
LOLA - Assez !
L'AUTOENTREPRENEUR - On allume comme ça…
LOLA - Sortez !
LIFE X EXPERT – Tous nos robots conversationnels sont occupés, merci de rappeler ultérieurement.
L'AUTOENTREPRENEUR - Normalement on n'éteint pas, c'est plutôt en cas de coupure prolongée d'électricité, vous devriez avoir un onduleur, je vous laisserai des propositions.
LOLA - Dehors !
KEVIN/ordi - Lola ? C'est toi ? Lola ?
LOLA - Kevin ?

L'ordinateur/KEVIN sur la table basse. LOLA s'affaire, nettoie, dresse la table.
LOLA - Bon. Voilà. En une journée c'est dégueu ! La poussière, partout. On nage dans un brouillard de poussière. Doivent pas être beaux, nos poumons ! Il est quelle heure ? Ça va. Ça va ça va ça va. Juste. Encore un petit coup. Faut surtout que je m'habille mieux. Quelle idiote ! J'ai mis quatre assiettes ! Je suis tellement surprise qu'elle vienne ! Toujours gentille au téléphone, mais que des prétextes pour reporter.

KEVIN/ordi – Antoine aussi en profite pour ne pas passer ! Juste trois fois depuis que je suis là. En deux mois. Bientôt trois.
LOLA – Trois mois… C'est ouf ! Marie Sarah… Une histoire qui dure, j'ai cru qu'Antoine n'y arriverait jamais. Des fois, il est tellement… Enfin tu le connais. Je te laisse là ? Ou tu préfères venir à table avec nous ? T'es un peu à l'écart. Essayons. Là. Un peu sur le côté.
KEVIN/ordi - Non, j'ai les verres en plein dans le champ de vision. Tu as préparé quoi ?
LOLA - Entrée : salade d'oignon rouge, avocat, mangue. Grillade. Fruits.
KEVIN/ordi - Hum !
LOLA - Bon, je vais me changer. Habillé, mais pas trop chic. Recherché mais simple. Tu peux m'aider ? Non ? On sait jamais, ils auraient pu t'installer un petit logiciel, genre : la mode pour les nuls. Tu m'as dit qu'ils rajoutaient sans arrêt des trucs.
KEVIN/ordi - Sur abonnement, il y a une appli « chic et bon goût ».
LOLA - Je portais quoi la dernière fois ? Elle va croire que j'ai rien à me mettre. Tu te souviens ce que tu disais au début de notre rencontre, quand je t'envoyais une photo de moi bien sapée ?
KEVIN/ordi – « T'as trop de swagg »…
LOLA – Ils ont bien fait le job chez Life X ! Une appli chic et bon goût… Faut voir, lis les avis. Trop de swagg !
KEVIN/ordi - Tu n'as pas vu mes lunettes ?
LOLA - Ah ah ah !
KEVIN sifflote. Ça se cherche, puis se cale avec un son presque trop pur, il siffle un « amazing grace » étonnant de grâce. LOLA revient.
LOLA - C'est joli, tu t'es connecté ? Je déplace un peu la table, tu verras mieux.
KEVIN/ordi - C'est moi en direct live. Ça te va bien. Tourne. Tu ne la mettais plus. Attention à ton dos.
LOLA - J'ai repris des anti-inflammatoires.
KEVIN/ordi - Protège ton estomac, c'est des vraies saloperies. Tu sors cette après-midi ? Tu devrais, avec cette douceur. Vingt-quatre degrés vent nord-nord-est 5 kilomètres heure, rafales à 20, aucune précipitation dans les quatre heures.

LOLA – Une partie de Mario Spaceship, tous les deux, ça te dirait ?
KEVIN/ordi – Avec plaisir, mais c'est dommage que tu restes enfermée. Mario Spaceship. Je me règle niveau 3.
LOLA - Tu me sous-estimes.
Coup de sonnette.
LOLA - Les voilà ! Oh là là.
KEVIN/ordi - On dirait que tu reçois la reine d'Angleterre.
LOLA - J'aimerais mieux ! Tais-toi un peu. Voilà voilà ! Bonjour !
MARIE SARAH – Bonjour ! Comment allez vous ? Oh, bravo, il y a du changement, maintenant, c'est plus gai. Et ça…
LOLA - Oui… Kevin.
MARIE SARAH – Bonjour ?
ANTOINE- Bonjour.
MARIE SARAH – Pas mal imité ! Ça a bien dégagé l'espace. Comment dire ? Ça respire.
LOLA - C'est plus lumineux. Asseyez-vous !
MARIE SARAH tourne le dos à KEVIN.
MARIE SARAH – Lola, nous avons quelque chose à vous annoncer. Devinez ? Nous allons nous fiancer.
ANTOINE- Parfaitement. Nous fiancer.
LOLA - Quelle bonne nouvelle ! Je vous embrasse ! Et toi aussi, mon grand ! Ça alors ! Vous fiancer !
KEVIN/ordi - Ne restez pas debout.
LOLA - Marie Sarah, ici. Antoine. Ça alors. Des fiançailles.
KEVIN - Antoine, sert donc le vin. Vous m'en direz des nouvelles. Allez-y buvez ! A la vôtre ! Je l'avais mis de côté pour une grande occasion. Ça fait une heure qu'il est débouché, les aromes ont dû s'ouvrir. Des fiançailles, c'est une grande occasion, non ? Intuition masculine ! A Marie Sarah et Antoine, les futurs mariés ! Il est comment ?
ANTOINE - Très bien.
KEVIN/ordi - C'est un vin de garde, mais j'ai déjà eu une bouteille bouchonnée.
MARIE SARAH – Oh, désolée, j'en ai renversé.
LOLA – Pas grave !

ANTOINE - Maman !
LOLA - Mais non, « pas » grave.
ANTOINE - Il est parfait p'pa.
MARIE SARAH - Antoine !
KEVIN/ordi - Marie Sarah, j'espère que nous allons vite faire la connaissance de vos parents, puisque nos familles s'unissent. Ça me fait plaisir de vous revoir. Je m'excuse de m'être emporté l'autre fois. J'étais nerveux.
LOLA – Mon grand ! Je suis si heureuse.
ANTOINE - Ses parents sont charmants, ils te plairont. J'ai rencontré les deux frères de Marie Sarah, Luc Albert et Jean René. La cadette, Bernadette Agnès, vit à Beijing.
MARIE SARAH - Elle espère venir au mariage.
KEVIN/ordi - Moi aussi. Moi aussi, j'espère qu'elle pourra venir. Mangez !
LOLA - Antoine m'a raconté que vous aviez un nouveau job, mais il n'est pas rentré dans les détails, je sais juste que c'est dans le financement participatif.
MARIE SARAH - Il y a beaucoup de contentieux, je me spécialise. C'est délicieux.
LOLA - Avocat, mangue, oignon rouge, jus de citron et un ingrédient mystère !
MARIE SARAH - Laissez-moi deviner… L'huile…
LOLA - Bravo ! De l'huile de sésame !
MARIE SARAH - Où avez-vous appris à cuisiner ? C'est tellement rare de nos jours.
LOLA - C'était pendant une des vagues d'attentats. Il y avait un tas d'émissions culinaires, la tradition française bien rassurante, des concours, tout le monde s'est mis à essayer des recettes et acheter des robots mixeurs de ouf qui encombraient les cuisines... La plupart se sont lassés, moi j'ai continué avec un d'occase. C'est tout simple, si un jour vous voulez en préparer, l'important, c'est la découpe, ni trop fin, ni trop gros. Et le choix des ingrédients, bien entendu. Tout vient du marché en circuits courts, sauf les mangues, mais ça va, elles viennent de Normandie. Antoine ne

vous l'a jamais… ? Je plaisante. Ce qu'il connaît sur le bout des doigts, ce sont les meilleures pizzas, sushis et burritos livrés en quinze minutes. Circuit court, à sa façon ! Si seulement il pouvait s'alimenter un peu mieux, j'ai peur qu'il s'empâte ! Mais il a trouvé celle qui l'entraîne du côté sportif de la force ! Et du côté salade de la nourriture !
MARIE SARAH - Nous ne parlons que de manger, ça ne perturbe pas, euh, le logiciel Kevin... ?
KEVIN/ordi – Ça ne me manque pas. Imaginez que vous n'ayez plus faim. Aucune sensation. Pas de salive dans la bouche. Pas de besoin de sucre. Pas d'odeurs aguichantes. Rien de tout ça depuis des semaines. On oublie. Ça ne me manque pas plus que de respirer, un bon petit coup de 220 volts, et voilà. Certains passent leur vie à désirer le non-désir, ils pratiquent plusieurs heures par jour pour s'en approcher. Moi c'est fait.
LOLA - Et alors, pour ce mariage, vous pensez à une date ? Février/mars, c'est bien, ce n'est pas encore trop chaud…
MARIE SARAH - Nous avons encore des… des détails à discuter
LOLA - Je suis peut-être indiscrète… Vous envisagez un mariage religieux ?
MARIE SARAH - Ça n'est pas un détail ! Bien sûr que oui.
ANTOINE- S'il n'y a pas de mariage religieux, c'est comme s'il n'y avait pas de mariage du tout.
LOLA - Ah !
ANTOINE - A chacun sa conception, bien sûr
KEVIN/ordi - Absolument. Chacun sa conception. C'est la laïcité. A la française.
MARIE SARAH - La France a aussi des racines chrétiennes.
KEVIN/ordi - La Saint Barthelemy… Les raflés du Vel d'Hiv aussi, ils ont bien compris les racines chrétiennes de la France. Assez tourné autour du pot, je fais partie des détails à régler n'est-ce pas ? Une espèce d'ordinateur qui pense, la honte, la tare de la famille, celui qu'on cache. Entre nous, la messe, je m'en passerais bien, le bal et le dîner aussi. Par contre, en tant que père du marié, je me serais bien vu prononcer un petit discours…

MARIE SARAH - Pour être franche, oui, la question de votre présence se pose à notre famille. Pour être exact, la question de la présence d'une espèce d'ordinateur qui imite la pensée et dont le modèle a rompu avec l'Humain, donc avec le Créateur, oui, bien évidemment cette question se pose à notre famille. Et au moins il ne s'agit que d'électronique et de programmes. Le comble, ce qui est véritablement un scandale, c'est votre… c'est le corps cryogénisé. Vous voudriez aussi le mêler aux invités en mairie sur un petit chariot, et à l'Eglise aussi pour que la famille du marié soit au complet ?
KEVIN/ordi - Vous savez à qui vous me faites penser ? A un de ces extrémistes islamistes !
MARIE SARAH - Je suis flattée. Il n'y a que deux grandes idéologies expansionnistes en ce siècle, le transhumanisme et l'islamisme radical, et au moins la deuxième lutte pour l'éradication du vice et se réfère à Dieu ! Nous travaillons à l'affirmation d'une troisième, la nôtre ! Lola, Antoine, j'ai la certitude de parler à une intelligence artificielle assez bien conçue qui se fait passer pour Kevin. Je n'ai aucune espèce d'empathie pour cette machine. Je n'ai même pas de haine quand elle profère des insanités. Zéro affect. Il y a longtemps que les machines battent les humains aux échecs et au poker mais jamais une machine n'a emporté une discussion avec un philosophe ou un théologien.
KEVIN - Parce que les arbitres étaient des humains !
MARIE SARAH - Vous voudriez que l'Intelligence artificielle juge tout, décide de tout ! Voilà bien le point de vue d'une machine ! Une machine qui sait peut-être, ou peut-être pas, au fond de ses logiciels, qu'elle n'est pas vivante. Est-elle suffisamment perfectionnée pour le regretter, comme un répliquant de science-fiction, avec cette tristesse aussi insondable qu'artificielle des androïdes qui voudraient tant être humains ? Ces choses hybrides qui dans les films se sacrifient contre les méchants pour sauver leur partenaire de chair et d'os, si touchants dans leur fragile imperfection. Finir en tas de plastique carbonisé et d'électronique fondue, c'est leur manière de résoudre cette contradiction

insoluble. Au rebut, après un combat aussi désespéré qu'héroïque ! Et ce regret métaphysique, il vient de l'imagination d'un scénariste, pas d'un logiciel ! Lola, cette machine n'est pas le père d'Antoine, elle n'est pas votre mari. C'est un pur produit commercial, un assistant vocal personnel customisé aux apparences de Kevin, un artefact ! Antoine, vas-y. Antoine ! Maintenant !

KEVIN - Au secours !

LOLA - Antoine, non !

Antoine referme l'ordinateur et le range dans une armoire. Silence de mort. Lola étouffe un sanglot.

ANTOINE - Maman, il fallait le faire. C'est pour toi aussi. Tu ne peux pas passer ta vie avec… avec cette chose dans ta maison ! Tu dois vivre, rencontrer des vrais gens ! Kevin n'est plus là, c'est son choix.

LOLA - L'autre jour tu l'as appelé papa.

ANTOINE - Parce que ce truc est super bien foutu ! Pour te faire plaisir. Parce que j'ai envie d'y croire, voilà, j'aimerais, j'aurais aimé que ça soit vrai ! Mais ça ne l'est pas ! Marie Sarah a raison. Et tu le sais bien, au fond de toi. Kevin, ça ? Tu as envie de le prendre dans tes bras ? Ne pleure pas… Maman !

MARIE SARAH - Si, pleurez, pleurez la disparition de Kevin. Laissez-vous aller. Portez le deuil ! Voilà… Toi, va chercher des mouchoirs !

ANTOINE - Je ne sais pas où…

MARIE SARAH – Rends-toi utile ! Kevin est parti, il ne reviendra pas. C'était son choix, on a tous essayé de l'en dissuader. Vous avez fait ce que vous pouviez. Tttttt ! Allons…

ANTOINE - Tiens, maman. Voilà. Tiens.

LOLA - Merci.

ANTOINE - Tu as été formidable avec lui.

LOLA - Non, des fois je…

ANTOINE - Chhhuuuut. On ne peut pas tout… C'est trop difficile.

MARIE SARAH - Je suis sûre que vous avez eu de très beaux moments avec Kevin, dans votre vraie vie commune. C'est à ça qu'il faut penser. Ces moments là existent. Vous pouvez

convoquer les souvenirs heureux. Ils sont plus forts que tout, rien ne peut les détruire.
ANTOINE - Promets-moi de laisser cette machine dans un coin, enfermée ! Avec le numérique, ils ont l'art de nous rendre complètement accros.
LOLA tente difficilement de prendre sur elle. ANTOINE boit verre sur verre. MARIE SARAH confisque la bouteille. Il picore dans son assiette.
ANTOINE - On est là pour nos prochaines fiançailles, on ne va pas gâcher... J'espère que tu es heureuse. Maman…
MARIE SARAH - Je reprendrai bien de cette délicieuse salade… L'huile de sésame, je ne m'en sers pas souvent, du coup elle est dans le fond du placard et je n'y pense plus. J'utilise beaucoup l'huile de noisettes, j'ai essayé l'huile de noix mais c'est trop fort.
LOLA – Hum. Ça dépend avec quoi. Hum. Une salade bien rustique, paysanne. Pommes de terre, frisée aux lardons. Hum. Choux rouge.
MARIE SARAH - Je ne connais pas encore tous les goûts d'Antoine, et je compte sur lui pour cuisiner. Je le titille, mais dimanche il a préparé des hamburgers maison, parmi les meilleurs que je n'ai jamais mangés. Est-ce qu'il vous a dit où on comptait habiter ? Chez lui ou chez moi, c'est trop petit, il faudrait plus de chambres aussi. J'aime beaucoup là où je suis, c'est vivant, animé jusque très tard, mais on voudrait un quartier plus, comment dire…
ANTOINE - Tu disais, plus familial.
MARIE SARAH - Nous avons commencé, je ne dirais pas à chercher, c'est un peu tôt, mais à regarder, à en discuter. Nous nous trouvons beaucoup de points communs.
ANTOINE - C'est vrai.
LOLA - Tant mieux.
MARIE SARAH - Et vous, vous envisagez de rester ici ? Quand on aura trouvé, ça pourrait être bien qu'on ne soit pas trop éloignés.
LOLA - Ce mariage, ça nous fait un immense plaisir !

L'armoire, fermée. LOLA passe au large.
LOLA - Non.
L'armoire aimante le regard. Quoi qu'on fasse.
LOLA - Non, non, non.
Une absente présence.
LOLA - Et toute cette poussière !
La poussière sur l'armoire. Le bois de l'armoire. La porte de l'armoire. La poignée de la porte de l'armoire.
LOLA - Ah la la la la…
La table dressée pour dîner, face à l'armoire, un seul couvert.
LOLA - C'est pas que j'aie faim, mais le docteur dit qu'il faut vraiment garder trois repas par jours. Il dit : même si c'est peu, il faut s'asseoir et manger. Et cuisiner, c'est mieux. Toute seule, c'est vraiment une corvée. Pourtant cuisiner c'est cuisiner, qu'on soit seule ou pas, et bien non. Je vais quand même pas me faire livrer tous mes repas par une association comme une petite vieille. Madeleine en jette les trois-quarts. Des fois c'est meilleur, elle en jette que la moitié. Au début elle mettait tous les restes au frigo avec de petites étiquettes, elle disait à son fils d'en prendre, quand il venait il faisait du tri, beaucoup de choses périmées qui s'accumulent, et le congélateur était déjà bourré à craquer de blanquette de veau avec du riz et de saucisse lentilles et même du pain. Des fois je pense que c'est toi qui a eu raison… Je le dis parce que je sais que tu peux pas m'entendre ! Des fois seulement, parce qu'on était tous les deux quand même, t'aurais pas dû. Je t'en veux. Partir comme ça ! Note bien que ces derniers temps tu étais devenu parfaitement insupportable, à croire que tu le faisais exprès, pour que je sois soulagée après ! Et bien non, je ne suis pas soulagée. Là-bas tu es enfermé dans un cylindre en acier, ici dans une armoire et moi je n'ai plus faim.

Long est le chemin

LA PORTEUSE D'EAU, altière

Un chant dans la nuit…

Faits divers

MALADE, TÉLÉCHARGÉ, ENFERMÉ !

Son cerveau transféré dans un ordinateur, il voulait assister au mariage de son fils. Sa future belle-fille le fait enfermer dans un placard.

ANTOINE – Vous avez vu les titres ? Les post ? Les commentaires ? Les appels au meurtre, au lynchage, à nous écorcher vifs ? C'est viral ! Il ne manque plus que notre adresse pour qu'un extrémiste transhumaniste vienne nous flinguer ! C'est un scandale !
BORIS SELDOHN – C'est un scandale en effet, depuis deux mois ! Votre mère nous a avoué qu'il était au placard à la suite d'une dispute et qu'elle n'osait pas le sortir à cause de vous. Et Kevin, vous y avez pensé ? Quelles conséquences pour son développement psychique ? Cet acte de violence inouï, cette sorte de privation sensorielle dans lequel il est plongé ? J'ai eu l'occasion de m'occuper de votre père personnellement pour l'essai d'un nouveau processeur dont nous sommes très satisfaits d'ailleurs. Nous prêtons attention à chacun de nos usagers, et je m'intéresse à lui en particulier ! Un peu par hasard, je l'ai présenté à ma mère, à ma grande surprise, elle me demande de ses nouvelles, malheureusement je n'en ai pas. Silence radio ! Nous ne voulons prendre aucun risque, nous ne pouvons pas le restaurer en copie

à l'identique sans accéder à son support physique qui stocke des données de proximité. Kevin doit être libéré !
ANTOINE – Avouez à votre mère qu'il est tout simplement mort, congelé par vos soins !
BORIS SELDOHN – Parlons clair, nous sommes devant un cas juridique complexe. A priori, votre mère est dans son droit, de ne pas nous laisser entrer. A priori, nous aussi sommes dans notre droit d'aller le sortir de là, au vu du contrat signé par votre père. Nous allons déclencher une procédure judiciaire, pour trancher. Au-delà du simple cas de Kevin, nous avons intérêt à ce qu'une jurisprudence s'établisse, pour que nos usagers restent des sujets de droit, contrairement aux défunts, qui ne sont plus que des dépouilles. Nous devons pouvoir agir en leur nom pour régler ce type de problèmes. La procédure va être longue, avec des recours en cascade. Peu importe ! Nous avons les moyens de nous payer les meilleurs avocats. Nous ne doutons pas que votre fiancée s'acharnera, vu son profil, c'est d'ailleurs tout l'intérêt ! Elle en fait une affaire de principe, parfait, l'affaire montera jusqu'au plus haut niveau judiciaire européen, c'est ce que nous cherchons pour qu'il n'y ait plus de contestations après. Nous avons commencé la bataille au niveau médiatique, nous continuerons si nécessaire pour que le débat ait lieu. Vous êtes des vedettes, désormais, il y aura des paparazzi à votre mariage !

LOLA rajuste une mèche, miroir en main. Elle ouvre le placard, allume l'ordinateur. Tantôt elle s'adresse à lui, tantôt elle parle en l'air tout en s'activant.
LOLA - J'ai bien réfléchi. Je vais pas tourner autour du pot. La polémique, la menace de procès, je m'en fiche, mais on peut pas rester là comme ça pendant des mois. Il n'y a pas d'ambiguïtés sur ton statut de machine. C'est net, objectif, évident comme le nez au milieu de la figure. Si tu n'es pas convaincu, regarde-toi ! Alors ?

Bon. On ne revient plus là-dessus, jamais, c'est clair ? Pas d'objection ? Et maintenant qu'il n'y a plus aucune ambigüité sur ce statut de machine, rien n'empêche que je te sorte parce que tu me rappelles un peu Kevin et c'est bien de se souvenir, de ne pas nier la perte de l'autre. Si je posais une photo de toi sur une étagère et que je te parlais, personne ne crierait au scandale, pour toi c'est plus sophistiqué, c'est tout. Le déni, on s'enferme dedans et on n'en sort plus, évidemment mon erreur avant c'était le contraire, de te laisser dehors allumé H 24 comme si tu étais Kevin et que tu étais là, donc il suffit que je me discipline et basta. Je pense une heure par jour, ou deux, en tout cas qu'il y ait une règle stricte pour que je me laisse pas envahir. Antoine dit qu'ils ont l'art de nous rendre accros, les spécialistes du numérique, il a pas tort, je suis tombée dans le piège au début comme une conne ! Une Lola avertie en vaut deux. J'échange bien avec R3D3 depuis des années, et je sais où mettre les limites, il n'y a pas de raison que j'y arrive pas, et puis je suis chez moi, c'est moi qui commande, personne n'a le droit de me dicter ma conduite dans un sens ou dans un autre. Voilà, une heure, ou deux, maxi, et quand je veux, c'est à prendre ou à laisser. Tu es d'accord ?
KEVIN/ordi - … Le mieux c'est d'essayer.
LOLA – Bon !
KEVIN/ordi – Ne dis rien à Antoine, encore moins à Marie Sarah. Elle serait capable de me balancer par la fenêtre.
LOLA – Mais non !
KEVIN/ordi - C'est vrai, elle aimerait mieux m'écrabouiller à coups de marteau.
LOLA - Alors d'accord comme ça ?
KEVIN/ordi - Oui, merci. Je lance un décompte. Soixante minutes pile, chrono.
LOLA - Non, quand même.
KEVIN/ordi - Ça tourne.
LOLA - Pas la peine, je m'en vais, je voulais juste en parler avant de partir. Je suis contente qu'on soit OK. Je prends des cours de

New Zumba. Topissime ! Ta, ta, ta gada… Oye la Zumba ! New, new, new ! Tu es déçu ? Je peux y aller demain plutôt.
KEVIN/ordi – Vas-y, dépêche-toi.
LOLA - Je reviens en fin d'après-midi. Tu veux que je te pose ici ? Là ? Comme ça ?
KEVIN/ordi - Ça fait du bien de revoir la lumière du jour. Tu peux me brancher ? Je suis presque à plat. C'est ballot, l'aspirateur, lui il sait aller vers une prise quand il a besoin. Bisous.
LOLA - R3D3 : verrouille la porte. Bisous.
KEVIN/ordi – … R3D3 : déverrouille la porte

KEVIN caresse les contours de l'ordinateur.
KEVIN – E. M. I. Expérience de mort imminente. « Near death experience ». J'ai revu des témoignages, à peu près tous semblables. Ils sont à l'extérieur de leurs propres corps. Ils se voient, comme flottant au-dessus. Le corps repose, allongé, immobile, sans souffrance. Un long, très long tunnel. A son extrémité, une grande lumière. La paix… E. M. I. Expérience de mort imminente. Et moi : tout le contraire ! Expérience de mort permanente, sans paix. Mon corps fantôme… Les personnes amputées ont très longtemps des sensations dans le membre disparu, leur « membre fantôme », des démangeaisons, des douleurs. Mon corps fantôme est comme le vrai d'il y a quelques années, cinq ou dix, pas tout jeune, non, bien cabossé déjà, mais encore vaillant. Mon corps et ses douleurs, les articulations surtout. Mon corps, j'aimerais le sentir vibrant, impatient, chaud. Celui qui courait, gamin, débordant d'énergie. Celui de Bob l'éponge, Dora l'exploratrice, Kid Paddle, des Tortues Ninja, Pokemon, Jimmy Neutron, Iron man, Batman. Superman ! Lola ! Lola, quand je te parle, j'imagine que je tourne la tête vers toi. Je souris à tes blagues. Je hausse les épaules si je ne suis pas

d’accord. J’essaye de t’attraper par le coude quand tu passes près de moi, je t’arrête pour caresser tes cheveux.

MARIE SARAH, penchée sur son écran.
Un drapeau noir avec deux sabres croisés claque au vent. Chant guerrier. Présentateur barbu. Schéma de détonateur avec un téléphone portable…
ANTOINE – J’ai faim ! Qu’est-ce que tu regardes ?
MARIE SARAH - Je cherche une recette. Les ingrédients, la préparation… Quelque chose de pas trop compliqué, je ne suis pas une experte !
ANTOINE - Hmmm ! Pour préparer quoi ?
MARIE SARAH - Des explosifs !
ANTOINE - Très drôle ! J’ai pas trop le courage de cuisiner, ça serait pas mieux d’être livré ?
MARIE SARAH - Tu connais un bon fabriquant de peroxyde d’acétone ?
ANTOINE - Ah ah ah ! Non ! Faut chercher dans le Dark Web.
MARIE SARAH - Bonne idée !
ANTOINE - Sérieusement, je commence à avoir vraiment faim.
MARIE SARAH - Je te laisse œuvrer alors, d’après ta mère tu es spécialiste des circuits courts livraison deux roues.
ANTOINE - Tu préfères quoi ?
MARIE SARAH – Oh là là… Mon Dieu !
ANTOINE – Quoi ?
MARIE SARAH – Rien…
Elle ferme son écran.
ANTOINE – Mais tu veux quoi à manger ?
MARIE SARAH - N’importe ! Arrête de poser des questions, tu vois bien que je suis occupée ! Je veux juste que ça respecte mon encadrement nutritionnel, tu connais les valeurs limites.

ANTOINE - Je te demande, c'est normal. Tu es de plus en plus nerveuse, pour un oui ou un non, tu me cries dessus. Ou alors tu cachais bien ton jeu quand je t'ai rencontrée.
MARIE SARAH - Notre mariage te fait peur ? On peut très bien…
ANTOINE - Et toi ? Je te retourne la question ! Alors ?
MARIE SARAH - Un chirachi. Un chirachi assortiment.
ANTOINE - Et un mochi bien glacé pour terminer ?
MARIE SARAH - Un mochi bien glacé pour terminer.
ANTOINE - Litchi, sésame, noix de coco ?
MARIE SARAH - Thé vert.
ANTOINE - Thé vert. Je t'aime.
MARIE SARAH - Je t'aime. Viens là. Je n'aime pas quand on se dispute.
ANTOINE - Livraison dans un quart d'heure, ok ?
MARIE SARAH - Tu tiendras jusque là ?
ANTOINE - Je sais comment m'occuper… Avec ce petit bout de peau ici… et là… Ho ho… Marie… Marie Sarah…
Elle se laisse aller. Jusqu'à…
MARIE SARAH – Tssss ! Stop ! Interdit !
ANTOINE - Bon. Ok. Je sais comment m'occuper tout seul, alors.
MARIE SARAH - Qu'est-ce que tu dis ?
ANTOINE - Rien.
MARIE SARAH - J'ai bien entendu, tu sais comment t'occuper tout seul ?
ANTOINE - Je plaisante !
MARIE SARAH - C'est une plaisanterie dégoutante. C'est clair ?
ANTOINE – Hein ?
MARIE SARAH – C'est bien clair ?
ANTOINE – Claire ? C'est… euh… limpide. Limpide… Mais… Ne me dis pas que toi, jamais…
MARIE SARAH - Tais-toi !
ANTOINE - Tu dois bien… Puisque tu ne veux pas avant le mariage, on pourrait, tous les deux…
MARIE SARAH - Antoine !
ANTOINE - Non, j'ai rien dit.

MARIE SARAH - Viens ici !
ANTOINE - Excuse-moi.
MARIE SARAH - Ici !
ANTOINE - Je regrette !
MARIE SARAH - Déshabille-toi ! Mieux que ça ! Oui…. Allez…

KEVIN assis sur une table.
LOLA - Tu as vu, au Cachemire ?
KEVIN - C'est terrible.
Sonnerie.
LOLA - Deux heures déjà ? J'en ai marre, je te laisse sorti. J'ai de la paperasse à faire, enfin, de la numéricasse.
KEVIN - Je me tais. Fais comme si je n'étais pas là.
LOLA - Où sont mes lunettes ? Là, tu pourrais répondre, quand même.

KEVIN - Bonjour ! Tu as bien dormi ?
LOLA - Mieux. Je ne te demande pas.
KEVIN – Je vais à la fenêtre, j'écarte le rideau. Je te vois partir, ton pas est léger. Tu ne te retournes pas.

Les fenêtres tremblent sous les rafales de vent. L'électricité saute.
LOLA - A partir de combien c'est un ouragan ?
KEVIN - 120 km/h, je crois. Attend, je vérifie. Ah, maintenant, la définition, c'est 150.
LOLA – Le mois prochain c'est ton anniversaire !
KEVIN – (…) Pas de gâteau, ni de bougie. J'ai arrêté de vieillir.
LOLA - Tu avais pris de l'avance, vieux ronchon. Et comme cadeau ?
KEVIN – (…) Rien.
LOLA – Hier je me suis arrêtée devant la vitrine de l'agence, au coin. Il y a des annonces intéressantes, plus petit qu'ici, mais avec

un balcon. La chambre d'Antoine, enfin, la chambre d'amis, elle ne sert vraiment à rien. Un petit extérieur, ça serait bien, non ? Tu en penses quoi ? Ça te fâche que je veuille déménager ? Ne me dis pas que tu souhaites rester dans cet appartement vieillot, maintenant. Si ?
KEVIN - Excuse-moi, je suis sur Katchak.
LOLA - Sur quoi ?
KEVIN - Katchak. Massivement multijoueur en 3D immersive. J'ai la réalité virtuelle intégrée.
LOLA – Décroche ! Tu reprendras plus tard.
KEVIN - Peux pas. On est au moins trente mille en ligne sur cette partie, la bataille finale approche. Ah ! Il m'a eu ! Merde ! C'est de ta faute !

LOLA - Il n'y a vraiment rien qui te ferait plaisir ? Un petit cadeau ? On a le temps d'y penser mais…
KEVIN - Non. C'est gentil. Maintenant que tu me le dis, pour Victor, ça me revient. C'était un chouette gars.
LOLA - Et un chouette moment.
KEVIN - Je me demande ce qu'il devient. Je vais chercher.
LOLA - Je préfère garder le souvenir.
KEVIN - Je suis plus flou, non ? Tu ne trouves pas ? J'ai l'impression, là sur les bords, c'est transparent. Je finis une phrase, je ne sais plus si je l'ai prononcée à haute voix.

KEVIN - Si tu devais partir sur une île déserte, tu emporterais quoi ?
LOLA - Question d'ado ! Tu régresses, en plus ?
KEVIN - Plutôt de la musique, des films ?
LOLA - Mon sex toy et un capteur solaire !
KEVIN - Sérieux, si tu devais choisir, plus rien par abonnement et une place de stockage limitée.
LOLA – Une tabulette et des livres. Plein de romans, pour m'évader, des écrivains de partout.
KEVIN - Moi, de la musique. Plus on l'écoute, plus on l'aime.

LOLA - Peut-être je t'emmènerai toi ! Avec la musique et des romans.
KEVIN - Moi je ne pourrais pas t'emmener, sinon ce ne serait plus une île déserte.

KEVIN – Pourquoi tu as commandé une navette sans chauffeur ? Ça va te couter un bras ! Tu n'as qu'à prendre le van, en baissant les sièges... Oh, tu m'emmènerais ? Dis ! J'aimerais bien ! Tu me surélèves sur le siège passager… Si ça ne t'embête pas de me trimballer…
LOLA – Je… je l'ai vendu.
KEVIN – Il y a longtemps ?
LOLA – La semaine où tu… où tu as changé.
KEVIN – Tu n'as pas perdu de temps ! Il t'encombrait ?
LOLA – Oui. Dans la tête. Je regrette.

LOLA - R3D3 : météo.
KEVIN - Dégagé jusqu'à 17 heures, risques d'orages en fin de soirée, avec des rafales de vent à 70 km/h. Maximales 42 degrés.
LOLA - Merci.
KEVIN - A vot'service, Miss.
LOLA - Pourquoi c'est toi qui me réponds ?
KEVIN - J'ai déconnecté R3D3. Quand tu lui posais une question je ne pouvais pas m'empêcher de chercher aussi. Ça va lui faire des vacances. Ce truc tout le temps à nous écouter… J'ai copié ses réglages, tu ne verras pas la différence.
LOLA – Bon, mais… On en reparlera. Comment je vais t'appeler ? Kevin 2.0 ? Ouh là, je ne suis pas en avance. Bisous. Tu peux verrouiller la porte ?
KEVIN - A vot'service Miss.
LOLA - Ah non ! T'es chiant !
KEVIN - Bisous.
LOLA - Bisous.
La porte se verrouille. Puis se déverrouille.

ANTOINE scrute dans l'armoire, suspicieux.
ANTOINE - Tu l'as sorti.
LOLA - Non.
ANTOINE - Arrête, je l'avais mis au fond.
LOLA - Je l'ai déplacé pour le ménage.
ANTOINE - Le ménage dans l'armoire ?
LOLA - Bien sûr ! Pas toi ? La poussière, elle s'insinue partout… Alors, votre mariage ?
ANTOINE - Marie Sarah… Elle préfère attendre.
LOLA - Tu t'inquiètes ?
ANTOINE - Elle est persuadée que tu échanges avec Kevin, ce truc, enfin, tu me comprends. Le patron de Life X ne m'a pas recontacté, ce qui renforce ses soupçons. Ça la ronge, elle est complètement obsédée par tout ça. Elle a pris un avocat, avec l'aide d'une association de Versailles. J'ai peur qu'elle ne fasse une bêtise. Elle est sur un réseau social qui s'appelle la Nouvelle croisade.
LOLA – C'est une femme raisonnable, sois bien présent auprès d'elle, ça va lui passer. Pour Kevin, tu veux savoir ?
ANTOINE - Non.
LOLA - Ce n'est qu'une machine, comme tu dis. Embrasse ta fiancée de ma part.
ANTOINE – Oui. Au revoir. Maman… En fait on s'appelle mais je ne l'ai pas vue depuis cinq semaines. Elle veut faire une pause.

Nuit

Gémissements

LA PORTEUSE D'EAU à genoux

LA PORTEUSE D'EAU - Pardonne à ta fidèle servante, Ô Esprit du lac. Mes jambes ne me portent plus, mon dos est un bâton de douleur, mes pieds sont à vif. A chaque pas je me retiens de crier. J'ai peur de tomber d'un bloc, de te renverser et de te répandre sur le sol, ce sol dur et craquelé depuis si longtemps, desséché par les vents, déserté par la vie. Ce sol te boira en un instant, ton eau n'étanchera la soif d'aucune plante, aucun animal, pas même un vermisseau. J'ai agi par orgueil et par folie. J'ai cru que la force me viendrait, qu'aucune peur ne devait me retenir. Les nuits m'ont usée ; les jours, je n'ai pas trouvé le repos. Ce long voyage n'aura servi à rien, j'ai voulu te sauver et je vais précipiter ta perte, Ô Esprit du lac. Le soleil va bientôt surgir et aucun refuge ne se présente autour de moi. Il montera au zénith pour mieux régner et ne rien laisser caché, ses rayons vont nous brûler en cendres. C'est ici que tout va finir, loin du but, loin de chez nous, pitoyable exil. Je ne peux plus avancer. Je vais rester là, je te couvrirai de mon ombre aussi longtemps que je le pourrai. Depuis des heures je prie pour que passe un secours. Une fois morte, mon corps desséché te protègera encore un peu dans cet espoir… Voici que l'aube avance. Déjà, tout là haut, un vautour, sans doute, qui tourne au-dessus de nous. Celui-là ou un autre, il descendra jusqu'à terre, ses grandes ailes déployées, atterrira gauchement, regardant de tous côtés en tournant la tête, puis il s'approchera d'un pas méfiant, donnera un premier coup de son bec crochu dans ma carcasse et se reculera vivement, guettant un mouvement qui ne viendra pas. Rassuré, il se jettera sur elle. Bientôt d'autres toujours plus nombreux descendront du ciel se

joindre au festin. Ils se battront, ce sera la curée. Morceau par morceau ils nettoieront mes os. Ils feront vite, avant qu'arrive la hyène ! Rassasiés, ils boiront ce qui reste de toi, ô Esprit du lac. Mais ce jour n'est pas arrivé ! Oh non ! Je peux encore me battre ! Celui-là s'enhardit. Ses cercles se rapprochent… Ce n'est pas un vautour. Ses ailes et son corps sont blancs, il est petit. Je ne connais pas cet oiseau étrange.
L'OISEAU BLANC - Femme ! Allonge-toi un instant.
LA PORTEUSE D'EAU – L'oiseau, je ne dois pas dormir.
L'OISEAU BLANC - Repose-toi.
LA PORTEUSE D'EAU - Je dois repartir. Si je m'endors, je ne me réveillerai pas. Ne me tente pas.
L'OISEAU BLANC - Femme ! Trempe tes lèvres dans l'eau du lac.
LA PORTEUSE D'EAU - Non ! Oiseau blanc, qui es-tu ?
L'OISEAU BLANC - Femme, bois de cette eau.
LA PORTEUSE D'EAU – Il ne faut pas.
L'OISEAU BLANC - Tu dois reprendre des forces pour sauver l'Esprit du lac. Demande-lui, il répondra dans ton cœur.
LA PORTEUSE D'EAU - Tes sortilèges ne me trompent pas.
L'OISEAU BLANC - Penche-toi et regarde bien.
LA PORTEUSE D'EAU - Je ne vois qu'une ombre. Et autour les reflets des étoiles du ciel.
L'OISEAU BLANC - Bois !
LA PORTEUSE D'EAU - Non. J'ai juré de protéger l'Esprit du lac.
L'OISEAU BLANC - Tu manqueras à ta parole si tu meurs ici dans ce désert. Marche un peu encore, tu trouveras à main gauche une hutte abandonnée et un grand arbre, cachés dans un creux derrière cette colline. Tu y passeras en sécurité le temps de récupérer tes forces et de panser tes plaies. Bois ! Une gorgée, une seule gorgée te donnera la force d'aller jusque là.

Des lumignons éclairent la pièce. L'ordinateur trône au milieu.
LOLA – Happy birthday to you, happy birthday to you, happy birthday Kevin, happy birthday to you…
KEVIN/ordi - Merci ! Ecoute ça.
Musique électronique, gros battement.
LOLA – Non ?
KEVIN/ordi – Si ! Monkey Biz ! J'ai eu un mal de chien à retrouver un morceau ! C'était sur une vidéo, le son est un peu pourri.
LOLA – Trop cool, grave ! Bon anniversaire ! Je me demande si Antoine y pense. D'habitude il ne s'en rappelle jamais. Le pauvre, avec cette pause qui dure... Ça t'arrange bien, non ? Tu n'as jamais aimé cette femme.
LOLA souffle les lumignons

MARIE SARAH, des rondelles de concombre sur les yeux, interroge son assistant vocal.
MARIE SARAH - Lipides et acides gras ?
ASSISTANT VOCAL MS - Nominal.
MARIE SARAH - Oxydation ?
ASSISTANT VOCAL MS - Nominal.
MARIE SARAH - Vitamines ?
ASSISTANT VOCAL MS - Nominal.
MARIE SARAH - Minéraux ?
ASSISTANT VOCAL MS - Nominal.
MARIE SARAH - Bilan anti-âge ?
ASSISTANT VOCAL MS - Positif. Votre âge biologique est inférieur de trois ans à votre âge légal. Félicitations !
MARIE SARAH - Conseils du programme ?
ASSISTANT VOCAL MS - Poursuivre les compléments alimentaires, les prescriptions de nutrition et l'activité physique. Un nouveau bilan devra être réalisé dans six mois.
MARIE SARAH – D'autres éléments notables ?

ASSISTANT VOCAL MS - Hormones Béta HCG à 480.
MARIE SARAH – C'est grave ?
ASSISTANT VOCAL MS - Vous êtes en ceinte de deux à trois semaines.
MARIE SARAH – Non ! Ce n'est pas possible ! N'importe quoi ! Répète !
ASSISTANT VOCAL MS - Vous êtes en ceinte de deux à trois semaines.
MARIE SARAH – Ça doit être une erreur, il faut chercher.
ASSISTANT VOCAL MS – Ce sont bien vos marqueurs, donc l'échantillon sanguin vient de vous, pas d'erreur d'identification. Sur le taux, la marge d'erreur est inférieure à 0,5%.
MARIE SARAH – Ah, voilà !
ASSISTANT VOCAL MS – Il y a 99,9% de chances que votre taux d'hormones Béta HCG soit compris entre 460 et 500. Vous êtes en ceinte de deux à trois semaines.
MARIE SARAH – C'est n'importe quoi ! Je dois me marier ! Je ne suis pas mariée ! Je vais faire un autre test !
ASSISTANT VOCAL MS – Que puis-je faire pour vous maintenant ? Voulez-vous des conseils pour poursuivre cette grossesse ou pour l'interrompre ?

KEVIN - Cette histoire de cadeau, j'ai pensé… Pour l'an prochain…
LOLA - Je sais pas si j'aurais envie de te faire un cadeau l'an prochain. Je plaisante ! Ils ont pas augmenté ton sens de l'humour ! Dis toujours.
KEVIN - Laisse tomber.
LOLA - Tu es pénible ! Alors ? Tu boudes ? Oh, et puis merde.
KEVIN - Un drone. Je voudrais un drone.

KEVIN – Pesant. Je te pèse. Je suis triste, non ? Tu ne me trouves pas triste, toi ?

LOLA - On ne peut pas dire d'une machine qu'elle est triste, mais on peut dire qu'elle est chiante. Tu es plus chiant que le frigo. La conversation du frigo est limitée au strict nécessaire : ce qui est bientôt périmé, ce qu'il faut racheter, l'espace disponible dans le congélateur, les alarmes de température… Si le frigo aurait préféré être un lave-vaisselle ou un aspirateur pour aller se brancher tout seul et avoir un gros tuyau extensible, on le saura jamais. C'est mieux comme ça.

LOLA - Je vais rebrancher R3D3. Je vais le rebrancher. R3D3, je vais le rebrancher.
KEVIN - Hein ?
LOLA - Je vais rebrancher R3D3. Tu ne m'écoutes pas. Lui, il m'écoute toujours.
KEVIN - Si tu veux…
LOLA - Tu es sûr ?
KEVIN - Je comprends, oui.
LOLA - Tu vas bien ?
KEVIN - Pouvez-vous reformuler la question ?

Noir. Monkey Biz…

Sous le regard des caméras de surveillance, tenant une perche, selfie de MARIE SARAH en robe de mariée, menottée au patron de Life X, devant la capsule réfrigérée de KEVIN.
MARIE SARAH – Bonjour, bonjour à tous. Voilà, je me filme en direct dans les locaux de Life X, je suis avec son Président Boris Seldohn et vous apercevez derrière moi les capsules où reposent des corps cryogénisés, refroidis à moins cent-quatre-vingt-seize degrés. Dans celle-ci se trouve Kevin, le père de mon fiancé. Vivant ? Non. Mort ? Non plus. En suspension, congelé. Des artefacts de ces personnes congelées sont aussi simulés dans des

ordinateurs qui se font passer pour elles, imitent leurs voix, prennent la parole, envahissent nos maisons ! Cette capsule enferme le corps et l'esprit, mais aussi l'âme de Kevin. Toutes ces capsules retiennent des âmes prisonnières. Si nous laissons faire, un jour vos proches, vous-même, serez comme ceci, enfermé dans une capsule et simulé dehors par un ordinateur, l'humanité toute entière sera dans des capsules. Faut-il s'y résigner ? Non ! N'hésitez pas à partager cette vidéo en direct, prévenez vos amis, l'heure de vérité, l'ordalie, c'est ici, chez Life X, et maintenant ! Life X est partie intégrante d'une vaste entreprise à la fois idéologique et commerciale qui prétend dépasser notre statut d'humain, connue sous le nom de transhumanisme. Certains diront que les promesses des transhumanistes n'engagent que ceux qui les croient, et que par exemple la cryogénie n'est qu'une pure escroquerie au niveau médical et biologique. Le problème est malgré tout bien réel, car les géants de la Tech investissent massivement dans la santé, et si la promesse d'éternité est un leurre, celle de prolonger la vie de quelques uns, pouvant se payer les soins les plus couteux, est déjà une réalité. Des réalisations monstrueuses sont en cours, comme cloner un individu pour que sa jeune chimère lui serve de banque d'organes. Toutes les frontières sont remises en cause, entre la vie et la mort, le féminin et masculin, l'humain et l'animal, l'intelligence artificielle et la conscience. Rien n'arrêtera les promoteurs de cette idéologie mercantile, les patrons de start-up financiarisées, de la Tech mondialisée. Ils contournent les lois, se fichent de la morale, défient les Etats ! Ils sont comptables de la désintégration sociale, chacun devant son écran, dans sa bulle avec sa tribu et ses pseudo-réalités ! Mais l'heure n'est plus aux dénonciations ! Elles montent depuis des décennies, et que s'est-il passé ? Le pouvoir maléfique de ces maîtres du monde n'a fait que croître. L'heure est à l'action ! Life X prétend éradiquer la mort, il faut défendre le droit à la mort, car sans mort la vie ne vaut rien ! Est-il encore possible d'arrêter tout cela, de revenir aux vraies valeurs ? Puisque j'ai à côté de moi un des mercenaires de l'oligarchie

diabolique, le patron de Life X, je lui pose la question : vous, pouvez-vous arrêter cette mécanique infernale ?
BORIS SELDOHN – Je refuse de répondre !
MARIE SARAH entrouvre sa robe de mariée. Elle porte un gilet d'explosifs.
MARIE SARAH – Pourquoi retenez-vous tous ces corps et ces âmes enfermés ?
BORIS SELDOHN – Parce qu'ils nous l'ont demandé ! Nous préservons les corps pour que l'avenir leur offre une nouvelle existence ! Il s'agit d'une évolution longue, ancienne, qui simplement s'accélère. L'humanité évolue ! L'espérance de vie, c'était 25 ans il y a trois siècles ! L'homme augmenté est déjà une réalité, ce sont les prothèses de jambes pour courir, les mains artificielles commandées par le cerveau, le cœur bionique ! Qui voudrait remettre en cause toutes ces conquêtes, inimaginables autrefois ? Le monde connecté, à portée de voix, c'est notre cerveau augmenté par votre smartphone, l'accès partout et tout le temps aux images, à la musique, à la connaissance, à des milliers d'amis !
MARIE SARAH – La mainmise sur le vivant, sur les relations entre les gens, sur l'intime. Vous utilisez les sciences cognitives pour nous enfermer dans votre monde virtuel. Tout est apparence, tout est consommable, tout est jetable ! Vous avez chosifié chaque moment de la vie, maintenant il ne faudrait pas que la mort même vous échappe ? Au fond, il n'y a qu'une explication, triviale, tout cela, ce sont des fortunes colossales pour des gens comme vous !
BORIS SELDOHN – Alors là non, je ne peux pas vous laisser dire ça, Life X sera un jour rentable, mais c'est le plus mauvais placement de toute ma carrière ! Tout est long, difficile, les technologies complexes, la communication périlleuse, les gens ne veulent pas qu'on leur parle de la mort ! Le sexe ! Le sexe rapporte cent fois plus ! J'ai plein d'idées nouvelles, des services ludiques, comme… je n'ai pas le temps de tout lancer, je n'ai pas choisi le plaisir et la facilité, je veux soulager l'angoisse, profonde, existentielle.

MARIE SARAH – La vôtre, d'angoisse ? Millionnaire à vingt ans, milliardaire avant trente, vous pouvez tout vous offrir, un château, un avion, une île, les meilleurs soins pour une vie en bonne santé, mais après, de toute façon, vient la mort !
BORIS SELDOHN – Qui n'aurait pas envie de vivre mieux, de vivre plus longtemps, et pourquoi pas éternellement ?
MARIE SARAH – Tout ne s'achète pas ! La vie, l'âme, Dieu ne sont pas monnayables ! Juifs, chrétiens et musulmans, nous devons nous unir contre la barbarie moderne ! J'appelle à l'insurrection ! J'appelle au sacrifice, car à tous les bienheureux le Ciel réserve l'abondance de ses bienfaits ! J'appelle les soldates et les soldats de Jéhovah, Dieu, Allah, à s'armer contre les mécréants ! Je vous appelle à rejoindre le combat, vous, qui me regardez ! Il faut porter le fer, donner et accueillir la souffrance, bénir le déchirement des chairs, pour racheter les péchés des Hommes ! Ils veulent éradiquer la mort ? A mort les éradicateurs ! Dieu est le plus grand ! Dieu est le plus grand !
BORIS SELDOHN – Maman !
Brouillage. Noir.

Les rideaux du salon de LOLA s'écartent. Envolée. Les toits de la ville s'éloignent. Banlieue, zones industrielles. La caméra prend de la hauteur. Les premiers arbres. Des champs immenses. Une autoroute. L'horizon se perd dans une brume de chaleur…

ANTOINE montre son écran à LOLA.
ANTOINE - « Dans la plus stricte intimité ».
LOLA - Mon chéri…

ANTOINE - Tu le crois ? Dans la plus stricte intimité, je ne peux même pas assister à son enterrement ! Moi, qui devais me marier avec elle, je suis exclu, pestiféré ! Qui était plus intime que moi ?
LOLA - Je n'approuve pas du tout, mais je comprends ses parents, ce sont des moments où on se replie sur soi.
ANTOINE - Tu plaisantes ? La veille, ils convoquent la terre entière à une grande cérémonie, pour bien capitaliser sur le martyr de leur fille ! La presse ! Un évêque pour la messe ! Un rabin et un imam vont s'exprimer ! Marie Sarah a été manipulée par ces gens-là, ils l'ont tué, et ils me jettent comme un malpropre ! Comme si j'avais une part de responsabilité dans son geste ! Tout ça à cause de lui ! Tu l'as rangé avant que j'arrive ? Avoue ! Ah !
LOLA - Antoine ! Laisse !
ANTOINE - Tu m'entends ? Ce truc… cette cochonnerie électronique m'entend ? Tu as bousillé ma vie ! Alors là, pas de réponse, hein ? Tu es fier de toi ? Ce carnage à Life X ? Ton corps est parti dans l'explosion, impossible de retrouver tous les morceaux, bien fait ! Tout est de faute, la faute de ton égoïsme incroyable ! Prends ça, de ma part ! Et ça, pour elle ! Tu es fini ! Terminé ! Nada !
Il s'acharne sur l'amas d'électronique et de plastique, puis retombe, épuisé.
ANTOINE - Désolé pour… Je vais balayer. Saloperie ! Il ne répond jamais quand c'est important !
LOLA - Il est parti.
ANTOINE - Parti ? Comment ça parti ?
LOLA – Dans un drone. Mon cadeau d'anniversaire, en retard. Oui, enfin, la date d'anniversaire de Kevin. J'ai beaucoup hésité. Il ne supportait pas d'être enfermé. `Nos dernières années ensemble ont été terribles, sa maladie le rendait… mais avant on a bien vécu, après tout… Il m'a remercié, il a téléchargé ce qui lui semblait essentiel, j'ai ouvert la fenêtre et il s'est envolé. Ça a été super rapide, j'ai pas réalisé, sinon je l'aurais retenu. Il a pris plein sud. Il m'a envoyé des images. Il s'est posé le premier soir près de la Méditerranée, sur le bord d'un étang avec des flamands roses. Il a

des capteurs solaires. Il a traversé le surlendemain, c'était un jour ensoleillé, sans vent.
ANTOINE - Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?
LOLA - Tu ne voulais rien savoir.
ANTOINE - Et il a appris, pour Marie Sarah ?
LOLA - Il a vu, en direct. Il a dit que tout ça était terrible, qu'il se sentait coupable. Il était content de savoir que son corps à lui était parti en fumée. Il pensait ne plus en avoir pour longtemps, dans son drone, quelques années au mieux, à cause de l'obsolescence programmée, ou bien quelques heures, une panne et une chute, et que c'était bien comme ça. Je lui avais demandé de t'appeler, il ne l'a pas fait je vois.
ANTOINE - Où est-il ?
LOLA - Je n'ai pas de nouvelles depuis trois jours.
ANTOINE - Tu es inquiète ?
LOLA - Non.
ANTOINE - Triste ?
LOLA - Oui.
ANTOINE – Saloperie ! Merde, merde, merde ! Par la fenêtre !
LOLA – Tu veux boire quelque chose ?
ANTOINE – Il faut que j'y aille. Le boulot.
LOLA – Reste un peu. Un café ?
ANTOINE – Non, j'aime autant filer, ça me change les idées, merci.
LOLA - A tout bientôt. Prends soin de toi.
ANTOINE – Toi aussi. Parti ! Le salaud !
LOLA – R3D3 : verrouille la porte. Oh, puis non, déverrouille la porte.

Crépuscule

Premiers bruits nocturnes

LA PORTEUSE D'EAU scrute le ciel

LA PORTEUSE D'EAU – L'oiseau blanc ! Il est revenu ! Il brille là-haut dans le soleil couchant. Quel est son message ce soir ? Approchons-nous du but ? Ô Esprit du lac, son regard perçant le voit-il enfin ? Mais quel est ce bruit ? Son vol est lourd et maladroit. Ce n'est pas lui. Ce n'est pas un oiseau, non, c'est une machine volante, un drone. J'en ai vu un déjà, les hommes venus de la ville disaient qu'il venait pour t'aider, Ô Esprit du lac. Nous avions peur, aucun de nous n'osait s'approcher, il y en a pour la guerre aussi. Le drone a décollé en soulevant la poussière, il a tourné au-dessus de tes berges, une fois, deux fois, trois fois. Il s'est posé lourdement, ils l'ont remis dans le camion, et plus jamais de nouvelles, et toujours moins d'eau chaque jour… Celui-ci est plus petit. Il reste au-dessus de nous. Je n'aime pas cela. Que veut-il ? Comment le chasser ? Il est trop haut pour que je lui jette des cailloux… Va-t'en ! Il descend… N'approche pas, sinon je te fracasse à coups de bâton ! Il me reste assez de forces pour en abattre dix comme toi !

Le bruit des hélices couvre celui de la savane. Elle tient le drone à distance, son corps à lui n'existe pas.

KEVIN - … Bonjour.

LA PORTEUSE D'EAU - Un téléphone volant !

KEVIN - Je m'appelle Kevin.

LA PORTEUSE D'EAU – Comme ta voix est vieille et fatiguée ! Tu connais ma langue ?

KEVIN - Je sais comment parler beaucoup de langues.

LA PORTEUSE D'EAU – Reste à distance où tu vas connaître aussi mon bâton ! Cette eau n'est pas pour ton moteur !

KEVIN - Je n'ai pas besoin d'eau.
LA PORTEUSE D'EAU - Ne mens pas. Que veux-tu ?
KEVIN - Je suis perdu.
LA PORTEUSE D'EAU - Pourquoi es-tu venu ici ?
KEVIN - Je voulais voyager. J'ai besoin de soleil pour me recharger, je suis allé vers le Sud. Une grande tempête m'a entraîné et je ne sais plus où je suis.
LA PORTEUSE D'EAU – Tu es comme les oiseaux qui volent de très loin, ils reviennent mourir ici dans leur pays.
KEVIN – Je ne suis pas né en Afrique.
LA PORTEUSE D'EAU – Tu as du plastique ?
KEVIN – Oui.
LA PORTEUSE D'EAU – Tu as du cuivre ?
KEVIN – Je crois, pour les câbles électriques.
LA PORTEUSE D'EAU – Tu as de l'électronique ? Beaucoup d'électronique ?
KEVIN – Oui.
LA PORTEUSE D'EAU – Ne me prend pas pour une idiote. Le plastique vient du pétrole, et le pétrole vient du Nigéria ou du Mozambique. Le cuivre vient du Congo. Pour l'électronique, les terres rares viennent de Tanzanie, j'ai appris tout ça avec ma maîtresse à l'école du village. Tu viens d'Afrique. Encore une fois, ne mens pas, que veux-tu ? De l'eau, tu n'en auras pas.
KEVIN - Je veux… communiquer… Internet… appeler au téléphone.
LA PORTEUSE D'EAU – Qui veux-tu appeler ?
KEVIN – Lola, ma femme.
LA PORTEUSE D'EAU – Ah ah, on ne peut pas être la femme d'une machine.
KEVIN – Je n'ai pas toujours été une machine. Je veux appeler.
LA PORTEUSE D'EAU - Au village nous avons un téléphone avec le satellite.
KEVIN - Où est le village ?
LA PORTEUSE D'EAU - Par là.
KEVIN - Allons-y.

LA PORTEUSE D'EAU - Mon village meurt. Moi je vais de l'autre côté.
KEVIN – Loin ?
LA PORTEUSE D'EAU – Très loin.
KEVIN – Je ne pourrai pas, je suis déjà tout usé avec le sable.
LA PORTEUSE D'EAU – Ici les voitures roulent plus que cinquante ans, ce qui casse on le répare. Cesse de te plaindre, tu me casses les oreilles.
KEVIN - Il y a le téléphone-satellite là-bas de l'autre côté ?
LA PORTEUSE D'EAU - Je ne comprends pas ! Toi tu es un téléphone, un téléphone volant, ce Kevin me parle de loin à travers toi. Tu me mens. Tu ruses comme un chacal. Tu veux mon eau.
KEVIN - Je suis Kevin, là-dedans !
LA PORTEUSE D'EAU - Tu es un esprit dans cette machine ? Comme d'autres vivent dans un animal ?
KEVIN - Oui.
LA PORTEUSE D'EAU - Si tu es un esprit maléfique, va-t'en avec tes diableries ! Si tu es un esprit bénéfique, prouve-le.
KEVIN - Je veux bien t'aider.
LA PORTEUSE D'EAU - Arrête de bourdonner autour de ma tête. Tu peux amener la pluie ?
KEVIN - Non.
LA PORTEUSE D'EAU - Tu peux chasser ? Tu peux trouver des plantes bonnes à manger ? Tu peux creuser un puits ? Tu peux soulever cette jarre ? Attention, ne me joue pas un tour.
KEVIN - Non, je ne peux pas.
LA PORTEUSE D'EAU - Tu ne sers à rien. A rien du tout. L'oiseau blanc, lui, il m'a aidé.
KEVIN - Je sais beaucoup de choses, mais elles ne sont pas très utiles ici.
LA PORTEUSE D'EAU - Cesse ton bavardage. Va-t'en. Je me repose encore un instant, cette nuit je dois marcher.
KEVIN - Je voudrais aller avec toi.

LA PORTEUSE D'EAU – Avec moi ? Tu ne sais rien faire d'autre que du bruit et jacasser. N'essaye pas de prendre de l'eau, je te fracasserai à coups de bâton et je piétinerai tes morceaux menu menu.
KEVIN - Je regrette de ne pas pouvoir t'aider.
LA PORTEUSE D'EAU – Dis-moi pourquoi je voudrais marcher avec toi ?
KEVIN - Pour ne pas être seule.
LA PORTEUSE D'EAU – Je ne suis pas seule.
KEVIN - Je pourrais chanter. Ça donne du courage pour marcher.
LA PORTEUSE D'EAU - Tu sais chanter ?
KEVIN - Oui. Siffler aussi. J'ai beaucoup de musique avec moi.
LA PORTEUSE D'EAU - Tu sais chanter et siffler, tu sais te taire aussi ?
KEVIN - Oui.
Les bruits nocturnes montent, couvrent le bruit des hélices. LA PORTEUSE D'EAU se lève et pose la jarre sur la tête.
LA PORTEUSE D'EAU – Il est temps de partir.